

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : *Fifo :*

la richesse d'une édition hétéroclite

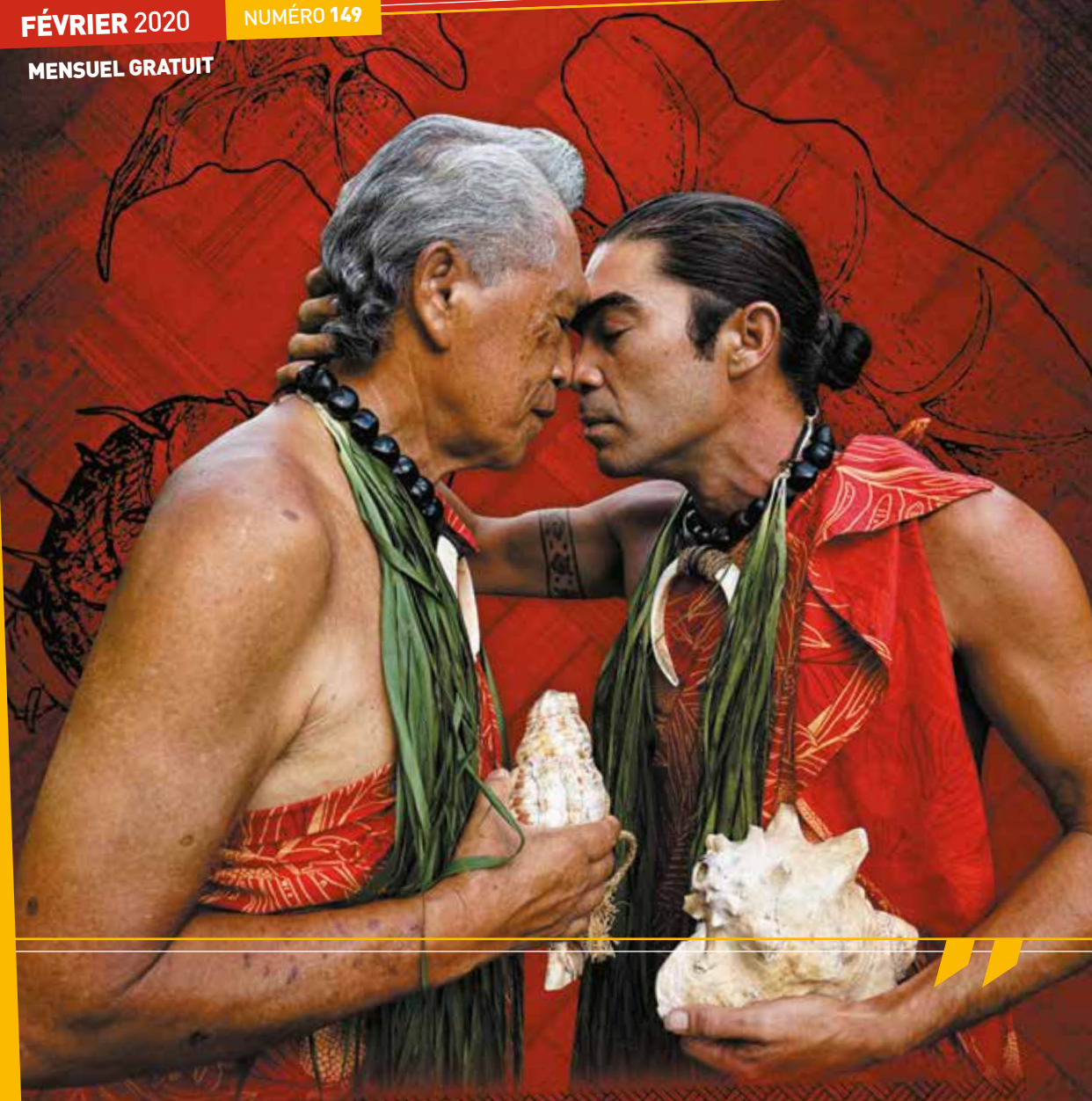
_ LA CULTURE BOUGE : UN ATELIER INÉDIT POUR SLAMER EN MUSIQUE
OFFRIR UN BIJOU ET DIRE SON AMOUR
LES PROFS DU CONSERVATOIRE EN SCÈNE
ETO DE RETOUR DANS LES BACS ET EN LIVE !

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : SALON TE RARA'A : REMETTRE LES ANCIENS TRESSAGES AU GOÛT DU JOUR
_ L'ŒUVRE DU MOIS : DANS LES JARDINS DU MUSÉE, L'ÉMOTION EN BLOC DE TEVA VICTOR

FÉVRIER 2020

NUMÉRO 149

MENSUEL GRATUIT



BANQUE SOCREDO PARTENAIRE DU FILM OCÉANNIEN



Pub.compt



La photo du mois



« Jean-Marie Dantin, qui a consacré toute sa vie à la musique, nous a quittés en janvier, à l'âge de soixante-dix-sept ans, des suites d'une longue maladie. Vouant à son instrument de prédilection, la clarinette, une passion hors norme, ce chef de chœur et chef d'ensemble, formateur exceptionnel, a beaucoup donné au Conservatoire artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau. Responsable pédagogique de la section classique, Jean-Marie dirigeait encore, il y a deux ans, le grand orchestre symphonique et le chœur des adultes du Conservatoire pour un hommage aux grands airs de l'opéra italien. Il a été ovationné par le public du Grand théâtre à cette occasion. Malgré la maladie, il avait initié avec d'autres enseignants un grand projet d'opéra en langue tahitienne qui doit voir le jour cette année. Il n'aura pas pu aller au bout de ce nouveau défi, mais sa vie, si riche, parle pour lui. Jean-Marie Dantin nous a montré une voie rare : celle de la passion mise au service du partage. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Éric Barbier, réalisateur et président du jury du 17^e Fifo

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Un atelier inédit pour slamer en musique
Offrir un bijou et dire son amour
Les profs du Conservatoire en scène
Eto de retour dans les bacs et en live !*

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Salon Te Rara'a : remettre les anciens tressages au goût du jour

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Dans les jardins du Musée, l'émotion en bloc de Teva Victor

18-25 DOSSIER

Fifo : la richesse d'une édition hétéroclite

26-27 POUR VOUS SERVIR

Un recueil pour les percussions traditionnelles

28 E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te anuhe, araifa'a, autē

29-35 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Les livres d'une autre époque
Aérophilatélie : quand les timbres donnent des ailes
Unesco : des premiers pas encourageants pour les Marquises
Le Centre des métiers d'art rayonne à l'international*

36 RETOUR SUR

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Meria Orbeck, Lucie Rabréaud,
Charlie René et Suliene Favennec

Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Février 2020
Couverture : © FIF0

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Je veux être un président entouré d'un jury ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR : S. F.

Éric Barbier est le président du jury de ce 17^e Fifo. Réalisateur de *La promesse de l'aube*, une adaptation du roman éponyme de Romain Gary, Éric Barbier présentera en avant-première au Fifo son dernier film, *Petit pays*. Rencontre avec un amoureux du cinéma.

Connaissez-vous l'Océanie ?

Je ne connais pas l'Océanie. Le seul lien que j'ai entretenu, plus jeune, avec cette région du monde, a été ma fascination pour les œuvres inspirées par la mutinerie du *Bounty* : le film de Frank Lloyd avec Clark Gable et Charles Laughton, celui de Lewis Milestone avec Marlon Brando ou le roman de Robert Merle, *L'île*, qui est un livre que j'ai même envisagé d'adapter il y a quelques années.

Tahiti est une première pour vous, qu'est-ce qui vous a convaincu de participer au Fifo ?

Tout d'abord ma rencontre avec les deux inventeurs du Fifo, Wallès Kotra et Here-moana Maamaatuaiahutapu, qui m'ont expliqué à quel point ce festival était important en Polynésie, à quel point il était devenu un événement incontournable pour le cinéma océanien. Avec, en ligne de mire, la lutte contre une mondialisation qui offre aux habitants de ce continent une multiplicité de programmes venus du monde entier mais engendre, en corollaire, une lente disparition des programmes « locaux » ou spécifiquement liés à la culture océanienne et à ses milliers d'îles. La seconde raison est bien plus égoïste : j'aime regarder des films documentaires et pour moi, venir présider ce festival, est une merveilleuse façon de découvrir la Polynésie.

Vous êtes plutôt habitué à réaliser des films de fiction, quelle est votre approche sur le documentaire ?

La fiction et le documentaire sont deux formes de narration cinématographique très proches l'une de l'autre. Beaucoup de films de fiction s'élaborent à partir de documents et de faits réels. Et le documen-

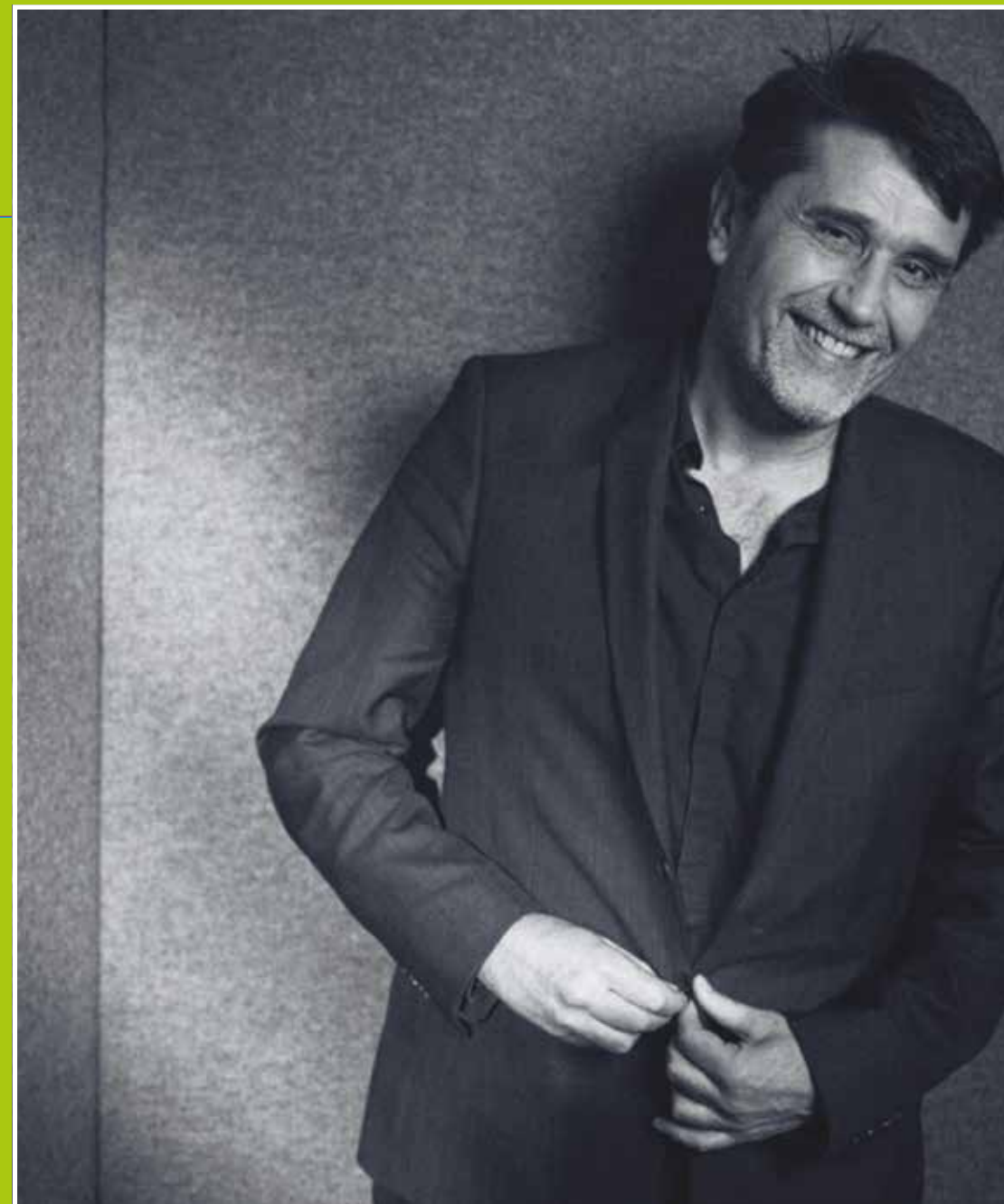
taire peut nous donner l'impression de pénétrer dans un monde complètement éloigné du réel. Hitchcock disait qu'un scénariste de fiction n'arrivera jamais à inventer la moitié de ce que la réalité peut nous réserver comme surprises. Les réalisateurs de fiction ou de documentaire ont souvent joué avec les codes de ces deux genres. Les réalisateurs de documentaire peuvent utiliser de vraies images d'archives et des interviews de personnalités pour créer de la fiction. Dans *Opération Lune*, William Karel construit un faux documentaire qui raconte la course à la lune entre la Russie et les USA où il soutient que les images des premiers pas de Neil Armstrong sur le satellite n'auraient pas été filmés sur la lune, mais dans un studio où la mise en scène aurait été confiée par la Nasa à... Stanley Kubrick. C'est très drôle et riche d'enseignements sur la manière dont des images dites « documentaires » peuvent être détournées pour inventer une pure fable. Ces films brouillent les formes narratives et nous interrogent volontairement sur cette frontière entre la fiction et le documentaire.

Au Fifo, vous ne visionnez que des documentaires. Selon vous, qu'est-ce qu'un « beau » documentaire ou un documentaire « réussi » ?

Le documentaire ce n'est pas de l'information, ce n'est pas du reportage. Un film documentaire, c'est une manière particulière de regarder le monde, de souligner un point de vue. Si la vision qui nous est proposée est forte, le film s'inscrit durablement dans notre mémoire.

Est-ce qu'un documentaire vous a récemment touché ?

Oui. J'ai revu récemment le documentaire *Souçons* de Jean-Xavier de Lestrade sur



© ERIC BARBIER

le procès d'un homme accusé du meurtre de sa femme ainsi que *Wild Wild Country* sur l'incroyable histoire de la secte de Bhagwan Shree Rajneesh. Dans ces deux histoires, la réalité dépasse largement la fiction. C'en est troublant.

Quel président de festival voulez-vous être ?

Je veux être un président entouré d'un jury ! Un jury dont les membres auront des sensibilités et des cultures différentes de la mienne et avec qui je me fais, à l'avance, un plaisir de discuter des documentaires que nous verrons. Nous allons avoir la chance de découvrir des films venus d'ho-

rizons très divers, et sur lesquels nous n'aurons rien lu ou entendu puisque aucun commentaire ou critique n'aura été émis. Notre seul travail sera d'ouvrir les yeux.

Vous allez présenter en avant-première votre dernier film *Petit pays* lors du Fifo...

Oui, je suis très heureux de présenter *Petit pays* en avant-première dans le cadre du Fifo. Le film sera tout juste terminé et c'est à Tahiti qu'il sera présenté à un public pour la première fois. Je suis impatient de voir les premières réactions sur cette histoire qui se déroule en Afrique centrale, au Burundi, en 1993. ♦

Un atelier inédit pour slamer en musique

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE, PAUL WAMO, POÈTE PERFORMER, ET JEFF TANERI, MUSICIEN. TEXTE ET PHOTO : L. R.



Paul Wamo, slameur et poète, Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture et Jeff Taneri, musicien et compositeur

Un nouvel atelier sera proposé pendant les vacances de février à la Maison de la culture. Paul Wamo, slameur et poète, et Jeff Taneri, musicien et compositeur, vont guider les enfants dans leur art respectif pour ensuite tout mélanger et déclamer en musique ! Un atelier expérimental inédit.

Les événements culturels mènent bien souvent à d'autres événements culturels. Paul Wamo, poète performer kanak de Nouvelle-Calédonie, a été transporté par le spectacle *Pina'ina'i* présenté lors du dernier salon du livre à Tahiti. C'était la deuxième année qu'il participait à l'événement littéraire. Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture, lui a proposé d'animer un atelier d'écriture en même temps que Jeff Taneri et son atelier de percussions traditionnelles. Jeff Taneri est musicien, chef d'orchestre, compositeur et créateur des musiques du spectacle *Pina'ina'i*. Évidemment entre ces deux-là, l'entente a été immédiate. « *L'idée est de provoquer la rencontre de deux personnes talentueuses, chacun dans son domaine et dans sa culture : Jeff Taneri, bien connu ici, et Paul Wamo, qui a une belle écriture et une façon bien à lui de déclamer des textes. Ce n'est pas le 'orero, c'est une autre forme de déclamation, ce qui est intéressant* », raconte Mylène Raveino. Aussitôt un atelier est monté, quelque chose d'inédit et d'expérimental. Paul Wamo guidera les enfants vers l'écriture

et Jeff Taneri dans l'apprentissage des rythmes traditionnels du répertoire sur les percussions polynésiennes (*tōere, fa'atete, tariparau...*) avant de passer à la création. « *L'atelier va se diviser en deux, une partie des enfants apprendront les morceaux traditionnels pour qu'ils connaissent les rythmes de base et l'autre partie travaillera avec Paul. Dans l'après-midi, on mixera les deux ateliers et on essaiera de créer la musique qui accompagnera les textes écrits* », explique Jeff Taneri.

S'amuser à écrire, déclamer... à créer !

L'apprentissage de l'écriture se fera par le jeu : « *Parfois, quand on pense à l'écriture, on s'imagine des choses très sérieuses et impressionnantes et on se met des barrières, reconnaît Paul Wamo, mais l'écriture, comme la déclamation, peuvent être amusantes. Grâce aux activités ludiques, les enfants se détressent et après, ça part.* » Les participants seront invités à s'imaginer à la place d'un élément culturel : un objet, un instrument, une plante, une île... L'objectif pour les deux artistes est de les guider vers la création. « *À travers les ateliers artistiques,*

© Maison de la culture



Jeff Taneri, musicien et compositeur

Jeff a commencé comme danseur chez Temaeva avant d'en devenir un des batteurs. Après des études de percussions classiques au Conservatoire, il s'est vraiment

intéressé aux percussions traditionnelles avec le festival des arts à Nouméa en 2001. « *C'était le premier spectacle que je faisais où le chef d'orchestre n'avait mis aucun toma, un morceau qui marque les changements entre chaque mouvement. Je me suis dit : "C'est possible !" Il y a eu une période, on entendait le toma partout. C'était redondant et répétitif, c'était presque téléphoné. Tu savais ce qui allait suivre. Sans toma, c'était la surprise. Si tu n'étais pas batteur dans ce groupe, tu ne pouvais pas comprendre ce qui se passait.* » Attiré par le son, il a fait des études d'ingénieur du son en Australie et a travaillé à ce titre sur le Heiva, avant d'intégrer TNTV comme technicien vidéo et transmission. Il a participé à plusieurs groupes en tant que chef d'orchestre : Tamarii Tipaerui, et Hei Tahiti avec lequel il fait les shows dans les hôtels. Enfin, c'est le compositeur des musiques du spectacle littéraire *Pina'ina'i* depuis 2013. Dans ce cadre, il compose des musiques aux influences extérieures mais avec la griffe traditionnelle.

Une rencontre « artistique »

Non seulement les enfants vont apprendre à écrire, à jouer des percussions traditionnelles, à s'exprimer mais ils vont aussi côtoyer deux véritables artistes. Pour Mylène Raveino, c'est une chance qui fait également la richesse de cet atelier. « *Ce ne sont pas juste des animateurs, ce sont des artistes. C'est aussi une rencontre avec de vrais professionnels. Les enfants vont apprendre des techniques, créer, s'ouvrir, et peut-être se lâcher... On est tous plus ou moins coincés, ça fait honte de parler fort et de dire des choses.* » Quand viendra le temps de mixer la création des uns avec celles des autres, il faudra aussi apprendre à écouter. « *Ils feront tout ensemble. Des liens vont se créer, de l'amitié va naître. Ils auront le temps d'apprendre à se connaître.* » Tout l'intérêt des échanges culturels, ce sont bien évidemment ces rencontres. Les événements culturels mènent bien souvent à d'autres événements culturels... ♦

PRATIQUE

- Atelier programmé du 17 au 21 février, pendant les vacances
- Pour les enfants âgés de 10 à 13 ans
- Il est possible de s'inscrire jusqu'au 14 février, en se présentant à la Maison de la culture
- Deux ateliers en matinée de 8h30 à 11h45, pause déjeuner, puis ils reprendront de 13h à 14h30
- Une restitution, sorte de mini-show, sera présentée le vendredi

Paul Wamo, poète et performer

Paul Wamo Taneisi, est un poète performer kanak de Nouvelle-Calédonie. Il se situe entre écriture et oralité. Auteur de plusieurs livres* mais aussi d'albums de musique**, il écrit et déclame. C'est en 2000 qu'il a livré ses premiers textes rap avant de s'orienter vers la poésie et le slam suite à la rencontre du poète et éditeur Frédéric Ohlen. Figure emblématique de la poésie contemporaine en Nouvelle-Calédonie, c'est un artiste hybride pour qui la poésie est un état d'urgence. Il désire aussi donner l'envie d'écrire aux jeunes générations.



© AETI

* 3 saisons, et *Je n'aime pas Loti*, éd. Les Petites Allées, 2016 ; *J'aime les mots*, coéd. L'Herbier de Feu / Grain de Sable, 2008 ; et *Le pleumicheur*, éd. L'Herbier de Feu, 2006

** *Haut Parleur Pacifique* en 2018 ; *SOL*, Shok ?! Prod en 2015 ; *J'aime les mots*, coéd. L'Herbier de Feu / Grain de Sable en 2008

Offrir un bijou et dire son amour

10

RENCONTRE AVEC FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DE LA BIJOUTERIE D'ART POLYNÉSIE. TEXTE : L.R. PHOTOS : ART.



Depuis une vingtaine d'années, l'association de la bijouterie d'art polynésien organise un salon quelques jours avant la fête de la Saint-Valentin. Pour Fauura Bouteau, c'est l'occasion de parler d'amour.

Quoi de mieux qu'un salon de la bijouterie d'art quelques jours avant la Saint-Valentin ? Timing parfait pour trouver une coquetterie ou le plus beau des bijoux à offrir à son ou sa bien-aimé(e). Une vingtaine d'exposants seront présents sur le salon. La crème de la crème ! « *Il y aura les plus grands artisans bien sûr, les meilleurs, mais aussi des nouveaux* », explique Fauura Bouteau, présidente de l'association de la bijouterie d'art. Si certains sont connus et ont déjà leur place sur le marché de l'artisanat, d'autres essayent d'en faire leur métier, et Māmā Fauura est sans doute la mieux placée pour les conseiller et les encourager. « *Il faut faire une jolie table, mettre en valeur ses créations, apprendre à faire une belle exposition. En fait, il faut faire un spectacle pour vendre* », assure-t-elle. Créer des bijoux ne suffit pas et le métier

d'artisan en regroupe finalement trois : la création, la fabrication et la vente. Si le premier tient à l'inspiration qui revient à chacun, les deux autres s'apprennent et nécessitent de l'organisation. Māmā Fauura ne cesse de dispenser ses conseils. Lors du salon de Noël, c'est elle qui a arrangé la table d'une exposante débutant tout juste dans le métier. Elle encore qui vient tous les matins la voir pour la rassurer et l'aider.

Un salon éclectique

Pour les artisans, les salons organisés toute l'année par l'association de la bijouterie d'art polynésien sont l'opportunité de montrer leurs créations et de vendre. Il faut aussi innover, toujours proposer des nouveautés. « *Je leur ai demandé de faire d'autres choses que de la perle. Il y a*



la nacre, le coquillage, le tressage... Il faut aussi de tous les prix pour que chacun puisse faire plaisir. » Le salon de la Saint-Valentin existe depuis une vingtaine d'années et c'est toujours un succès. Sans doute grâce à cette variété des produits et des prix. « *La Saint-Valentin, c'est l'occasion de parler d'amour. Il y a encore beaucoup trop de femmes battues. Nous voulons dire à quel point l'amour en couple et en famille est important.* » Māmā Fauura est encore interrompue : on vient la saluer, l'embrasser, prendre de ses nouvelles. « *Tu vas faire de jolies choses pour la Saint-Valentin ?* », lui demande un homme. « *Bien sûr !* » répond-elle. À soixante-dix-sept ans, elle aurait aimé s'arrêter mais

tout le monde la réclame. Elle sait guider les débutants, rassurer certains et gérer le reste. « *C'est important pour moi de transmettre et de dire que c'est possible : qu'on peut gagner sa vie dans l'artisanat. Grâce à l'artisanat, j'ai payé les études de ma fille* », explique-t-elle avec fierté. Alors oui, du travail il y en a. Il faut être courageux, regarder, s'inspirer, observer et ne pas copier. « *Tout le monde peut faire ce métier* », affirme-t-elle. ♦

PRATIQUE

- Salon de la bijouterie d'art, du 10 au 14 février
- De 8h00 à 17h00. Fermeture à 16h00 le 14 février
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Tél. : 87 750 363



11

LES PROFS DU CONSERVATOIRE EN SCÈNE

12

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : MO - PHOTOS : CAPF



Après le succès rencontré l'an dernier, les professeurs du Conservatoire artistique de Polynésie française s'apprêtent à investir de nouveau la scène du Petit théâtre de la Maison de la culture pour un concert unique et prometteur.

Initié l'an dernier sur la volonté du directeur du Conservatoire, le concert des professeurs marque le début d'une série que l'établissement artistique proposera dans les six prochains mois, avec, en points d'orgue, le concert lyrique en tahitien au mois de mai et la Nuit de gala le 27 juin.

Une représentation unique

Organisé en coréalisation avec les équipes du Petit théâtre de la Maison de la culture, ce spectacle est une des rares occasions où il est possible de voir les professeurs en action sur scène.

Et cette année, aux professeurs concertistes des sections classique, jazz et de musiques actuelles viendront se joindre ceux des départements d'art dramatique, des arts visuels et des arts traditionnels. « C'est toute la communauté pédagogique du Conservatoire qui va se retrouver sur cette scène du Petit théâtre », indique Frédéric Cibard. C'est l'occasion de mettre en valeur les enseignants qui sont, pour la plupart, des artistes, et de leur donner la possibilité de proposer un spectacle qui soit à l'image du Conservatoire : un spectacle riche, surprenant, virtuose et qui touche le public. »

Un exemple pour les élèves

Plutôt habitués à coacher leurs élèves, dans les salles de cours ou les coulisses, les professeurs relèvent à nouveau le défi en passant sous les feux des projecteurs, face au public. Un public de connaisseurs d'ailleurs, puisque l'an dernier, il était en

grande partie composé de mélomanes, de leurs élèves et parents d'élèves. « Ils voulaient tous voir leurs profs sur scène. Nous avons vendu les billets en une semaine et joué à guichets fermés », explique le chargé de communication du CAPF. Et c'est avec brio, dans toute la maîtrise de leur art, que ces artistes expérimentés ont montré ce dont ils étaient capables.

Cette année, le thème du spectacle est multiculturel, proposant un programme diversifié qui mettra en valeur tous les enseignements du Conservatoire artistique de Polynésie française. Le but sera de « surprendre le spectateur » mais également, d'inviter chacun à suivre le cheminement de l'émotion, d'un 'aparima de rêve dansé sur un grand air classique par exemple. Gageons qu'une nouvelle fois, les professeurs sauront offrir une soirée unique, d'une qualité artistique digne de leur professionnalisme. ♦



PRATIQUE

Concert des professeurs du CAPF

- Samedi 15 février, à 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billetterie sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- FB La Maison de la Culture de Tahiti

Eto de retour dans les bacs et en live !

13

RENCONTRE AVEC LE CHANTEUR ETO. TEXTE ET PHOTO : L. R.

Eto est de retour à Tahiti. Après un long voyage autour du monde, il a travaillé sur son premier album et le présentera sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture le 15 février prochain.



« J'avais faim de ma culture »

Dix chansons vont composer ce nouvel album, édité sur une clef USB en bambou (par fidélité à ses convictions écologiques). Toujours en langue polynésienne, toujours beaucoup d'acoustique. « Vous allez encore plus me connaître en écoutant ces dix chansons. J'aime la country, j'aime le zouk, j'aime danser, on sent une ouverture dans ma musique même si je veux rester fidèle à ce que je suis. Et si j'ai écouté beaucoup de musiques d'ailleurs, je suis revenu vers ce que j'aime vraiment profondément. Quand je suis rentré, j'avais faim de ma culture, d'écrire et d'enregistrer tout ce que j'avais rêvé. »

Chapeau toujours sur la tête, sourire toujours aux lèvres, Eto n'a pas changé. Il est toujours ce chanteur talentueux, professeur d'économie-gestion, personnage tellement humble et accessible. Vainqueur des éditions 2015 et 2017 du Tahiti festival guitare, un un.E.P de six titres sorti en 2017, la première partie du concert de Vianney puis celle de Christophe Maé, sa participation à la « Nouvelle star », ... Eto poursuit son chemin avec un premier album qui devrait sortir le soir de son concert au Grand théâtre de la Maison de la culture... Cet album arrive après un tour du monde, en 2018-2019, avec sa femme, sac au dos, à travers une dizaine de pays. « À la base, c'est ma femme la globetrotteuse. Son projet est devenu le mien : s'ouvrir à quelque chose d'inconnu, être curieux et essayer de créer, pourquoi pas ? Nous sommes allés en Belgique puis en Namibie, en Amérique latine et en Asie du Sud-Est. Ça m'a fait du bien à tous les niveaux, j'ai pris conscience de beaucoup de choses, comme mon attachement à la Polynésie. Une année de voyage, c'est bien mais plus jamais (rires) ! Je me suis rendu compte que je fane quand je suis trop longtemps loin de chez moi. J'avais besoin de rentrer ! Mais il fallait le faire ce voyage, c'était le bon moment », raconte-t-il. Pendant les trajets en bus de nuit, il écrit, il se projette déjà à Tahiti, s'imaginant composer des chansons, mettre en musique ses écrits et sortir un nouvel album. Maintenant qu'il est rentré, il réalise tout ce dont il a rêvé loin de chez lui.

Ce voyage l'a rapproché de lui-même et aussi de l'essence même de la vie. Dans ses chansons, il parle de l'environnement, foncièrement choqué par la pollution qu'il a croisée partout, jusque dans les lieux les plus reculés ; il parle du bonheur, de l'amour mais aussi du quotidien qui nous piège dans la routine et nous fait parfois tourner en rond. « On est dans une bulle et on oublie les bonnes choses de la vie, comme aller simplement à la plage. Le fait d'avoir fait un tour du monde m'a sorti du système et je me rends compte qu'on ne fait que travailler, consommer, on tourne en rond. Mais la vie est tellement courte et belle. Mon dernier titre s'appelle Haere Mai : viens à la mer avec moi, sentir le vent, la chaleur, le sable, écouter les vagues. Il faut savoir déconnecter et profiter. » Et si on déconnectait en se laissant porter par la voix d'Eto le 15 février prochain ? ♦



PRATIQUE

- Eto en concert, samedi 15 février à 19h00
- Grand théâtre de la Maison de la culture
- Une chorale et une troupe de danse l'accompagneront sur scène
- Entrée 2 000 Fcfp adulte – 1 500 Fcfp PMR et moins de 12 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / FB La Maison de la Culture de Tahiti

Salon Te Rara'a : remettre les anciens tressages au goût du jour

RENCONTRE AVEC MÉLIA AVAE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE RARA'A. TEXTE L.R

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© LR

Pour la 14^e édition du salon Te Rara'a (tressage en rurutu), l'association du même nom veut mettre en valeur les anciens tressages et ses utilisations. Une quarantaine d'exposants sont attendus dans le hall de l'Assemblée à partir du 17 février.

Le tressage est un lien entre les générations, mais aussi parfois avec la terre. Mélia Avae, originaire de Rurutu, se souvient du chapeau pour la pêche, celui pour la tarodière, l'autre pour la prière... mais aussi des paniers : il y en avait également un pour chaque besoin ou occasion. Quand il s'agit de raconter la vie de cette époque, ses yeux s'illuminent et son sourire se fait encore plus grand. L'association Te Rara'a qu'elle préside rassemble tous ces habitants des Australes, exilés à Tahiti, et qui ont continué à faire vivre cet espace-temps dans leur cœur à travers leur savoir-faire. Ils organisent un salon annuel pour mettre en avant ces anciennes utilisations et cet artisanat du passé. « Nous avons créé cette association pour faire revivre les matières premières du tressage des Australes », précise Mélia Avae. Chez elle, à côté des pé'ue inachevés qui encombrant le passage, trônent des chapeaux accrochés à des patères et s'enroulent des mètres de tresses déjà prêtes qu'il suffira d'assembler pour créer de nouveaux objets. Sur le canapé, des tiges de roseaux sont rassemblées dans un grand panier rond. Comment imaginer une vie sans tressage ? « Impossible », répond-elle. Mélia s'y emploie depuis ses quatre ou cinq ans. C'était alors une obligation dans les familles. « Il y avait

l'école, mais aussi le travail à la maison et le tressage en faisait partie. Je révisais mes cours en préparant les rouleaux de pandanus séchés ! »

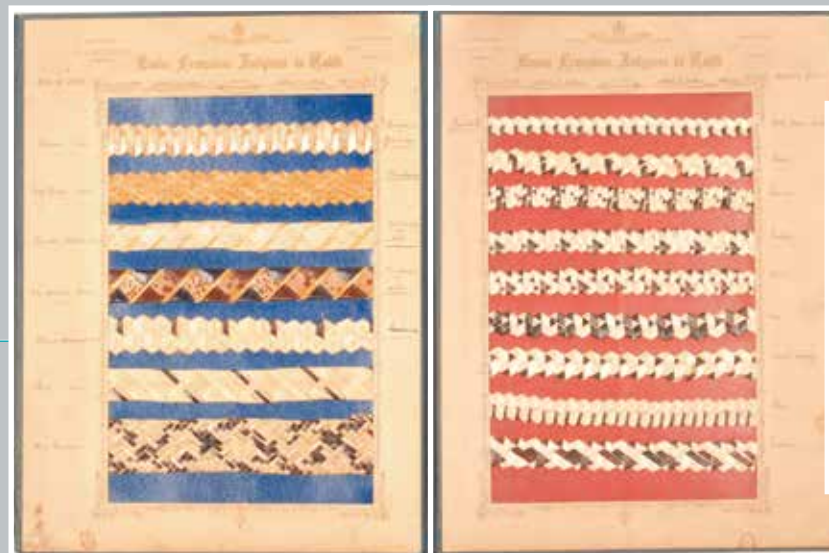
Un héritage à préserver

Le salon Te Rara'a offre l'occasion de se retrouver avec les autres artisans des Australes et de valoriser leurs îles autant que leur travail. « Ce n'est pas que notre gagne-pain. Le tressage, c'est important. C'est ce que nos ancêtres nous ont laissé » rappelle Mélia Avae, nostalgique d'une époque et quelque peu inquiète à l'idée que ces techniques se perdent. « C'est très dur d'intéresser les enfants à ce travail. Ils viennent, ils font mais ils ne restent pas longtemps, ils partent jouer. J'ai vécu dans le tressage et je ne veux pas que tout ça soit oublié ! » Telle est donc l'une des ambitions de ce salon en 2020 dont le thème « Neva i muri » signifie « tourner la tête sur le côté et regarder derrière ». « Je voulais faire revivre le savoir-faire du passé et l'utilisation du tressage à cette époque. » Plusieurs activités comme un défilé et des ateliers donneront l'occasion aux visiteurs de contempler cette merveilleuse habileté des artisans des Australes, les meilleurs, quelle que soit la matière première, quand il s'agit de tresser. ♦

PRATIQUE

Salon Te Rara'a, salon du tressage

- Du 17 février au 1^{er} mars 2020, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française



© Collections MTI

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le tressage : un lien entre passé et présent*

« Quand les mêmes gestes se reproduisent de génération en génération, on ne peut que s'incliner devant la force de la tradition. [...] Et quand, à la tradition, s'ajoute la recherche créative, un art naît », a écrit Louise Peltzer alors ministre de la Culture et de l'Enseignement supérieur, dans la préface du livre : *Natira'a, le tressage, un lien entre passé et présent*, édité par le Musée de Tahiti et des îles et le ministère de la Culture de Polynésie française. Une publication extraite du matériau réuni pour l'exposition « Natira'a : tressages quotidiens et sacrés » qui s'est tenue au Musée de Tahiti et des îles, de janvier à avril 2000.

Dans l'ancien temps, le tressage est partout. Il est présent dans le quotidien (la râpe à coco, l'herminette, le couteau, etc.), utilisé pour la pêche (les hameçons, les harpons...), la navigation (cordages, natte de pandanus pour la voile...), les vêtements, la guerre (frondes, armures de guerre...), les jeux (tir à l'arc, cerf-volant...), ou les instruments de musique (attaches de tambour, calebasse...). Enfin, ce sont des ornements de prestige et de pouvoir, des éléments du sacré (bracelet de poignet, aide-mémoire pour la récitation des généalogies, le to'o ou réceptacle sacré), des objets entourant la mort (hameçon à sacrifice humain, les attaches du costume de deuil). Plus la trame des objets est fine et plus celui-ci est prestigieux ou sacré.

« L'adaptation à un mode de vie occidentalisé a eu pour résultat de réduire le tressage à son seul aspect fonctionnel. Alors qu'autrefois il accompagnait les pratiques rituelles et conférait à ses détenteurs reconnaissance et sagesse, il ne garde plus aujourd'hui que des usages pratiques ou esthétiques ». Le tressage, comme la technique de transformation des fibres, a évolué « en fonction des influences et des modes extérieures ». Les artisans ont aussi « le désir de créer ou d'innover, ou de s'adapter à une vie quotidienne différente de celles des anciens Polynésiens ». Le tressage reste aussi un lien entre les communautés d'Océanie.

De nombreux termes le désignent et ce « lien » est souvent utilisé de façon métaphorique.

Les matériaux utilisés pour le tressage*

Quelle que soit la matière première utilisée pour le tressage, elle nécessite toujours une longue préparation impliquant du temps, de la patience et du savoir-faire.

- Coco : palmes, nervure de la foliole (nī'au), nī'au blanc, fibres de bourre de coco (nape).
- Pandanus : pae'ore (feuilles sans épine), rauoro (feuilles aux bords épineux), ure fara (racine aérienne).
- Bambou ('ofe) : pa'a 'ofe (paille de bambou), ohī 'ofe (jeune pousse), pou 'ofe (canne de bambou).
- Écorces d'arbres, liane ou roseaux : Pūrau (écorce, liber = more, rau = feuille) ; 'ie'ie (liane arbuste) ; 'autī ; 'ā'eho (kaka'e en rapa : le roseau des montagnes) ; rō'ā (ses fibres libériennes forment le deuxième cordage le plus solide au monde. Utilisé pour les lignes de pêche).
- Rouru : cheveux et poils de barbe, poils de chien, crins de cheval, plumes.



© ART

*Source : *Natira'a, le tressage, un lien entre passé et présent*, édité par le Musée de Tahiti et des îles et le ministère de la Culture de Polynésie française

Dans les jardins du Musée, l'émotion en bloc de Teva Victor

RENCONTRE AVEC TEVA VICTOR, ARTISTE SCULPTEUR ET MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : C.R. – PHOTOS : MTI ET C.R.

Le sculpteur Teva Victor expose depuis plusieurs semaines deux œuvres monumentales dans les jardins de Hiti. L'occasion de découvrir l'univers d'un artiste qui conjugue tradition et réalisme, vision très personnelle de son art et message universel sur l'homme et la nature.



Entre une rangée de 'aito et un grand mǎpē, deux tiki dos-à-dos. L'un semble encore pris dans la pierre, avec seulement quelques traces d'outils pour lui donner vie. L'autre, entièrement poli, fait résonner la tradition marquisienne avec des formes plus modernes, une bouche pulpeuse, des courbes inattendues. Quelques mètres plus loin, en allant vers le lagon, une autre sculpture, tout aussi massive. L'air serein et les traits sensuels, le profil de Tu Mata Arii, « celui qui porte les yeux du temps », se fond dans une pierre sombre à laquelle l'artiste a laissé, sur toute une face, son aspect d'origine. Les visiteurs du jardin du Musée de Tahiti et des îles ne s'y trompent pas : la patte de Teva Victor, qui aime montrer son travail « autant que celui de la nature », est reconnaissable entre mille.

Pourquoi avoir choisi d'exposer dans les jardins de Hiti ? « Investir un lieu public, c'est pour moi une façon de partager ce que je fais autrement que sur des photos ou les réseaux sociaux, répond l'artiste dans son atelier de Tipaerui. Et les jardins du Musée, un lieu de nature et de culture, ça me semblait particulièrement approprié. »

La pierre, des sensations fortes

Car, succès oblige, les œuvres du fils de Paul-Émile Victor sont commandées, rapidement achetées, parfois amenées à l'étranger, des Amériques à l'Europe en passant par le Moyen-Orient. Et donc, parfois invisibles pour le grand public. Cette fois, tous les visiteurs du jardin de Punaauia ont eu l'occasion de voir Tu Mata Arii, avant qu'il ne parte courant février vers un hôtel des îles, et Deux tiki dos-à-dos, qui cherchent toujours un acquéreur. Difficile de les rater d'ailleurs : avec deux mètres de haut et plus d'une tonne et demi chacune, ces sculptures font partie des plus imposantes réalisées par l'artiste qui a grandi à Bora Bora. « Ça faisait très longtemps que je voulais m'orienter vers des sculptures de grande taille, et j'ai l'opportunité de le faire depuis quelques années, explique-t-il. C'est un défi supplémentaire, au niveau physique, au niveau de la logistique, mais je trouve qu'elles dégagent quelque chose d'extrêmement puissant. » Nombreux sont ceux, effectivement, qui restent cois devant ces visages impressionnants. « La sculpture nous regarde de haut. L'humain, dans sa toute-puissance, se retrouve en position d'humilité, analyse l'artiste. On est face à une pierre qui va nous survivre de plusieurs centaines d'années et qui nous domine par sa taille ; c'est une sensation qui est très forte, un échange intéressant. »

Toujours à la recherche de belles pierres

« Échanger » avec la pierre. C'est là le fil conducteur du travail de Teva Victor et ce, avant même d'avoir des outils en main.

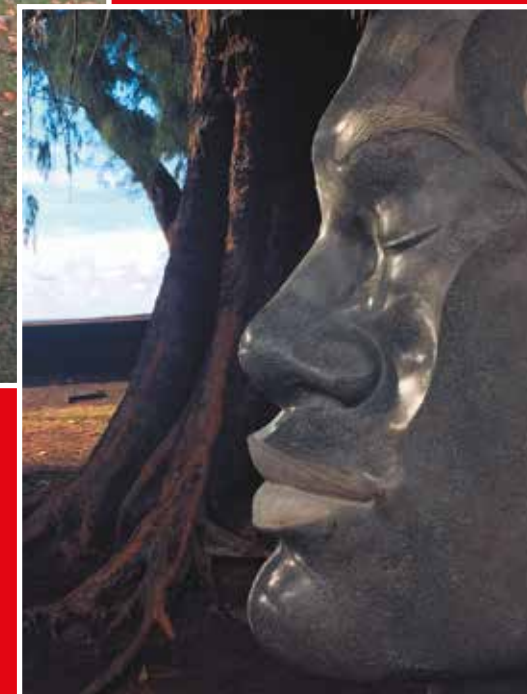


« Ma vision des choses, c'est que je co-crée avec la pierre, avec la nature, précise-t-il. Non seulement elle va m'influencer par son aspect, taillé et émoussé par le temps, teinté par les années. Mais en plus, je suis assez animiste : je considère que chaque pierre a sa propre énergie, et il faut la respecter. » Ainsi, c'est en ressentant « une émotion positive » au toucher, que le sculpteur choisit son matériau de base, puis oriente son travail jour après jour « en fonction de ce que la pierre éveille chez moi, essaie de me demander ». Une conversation qui prend du temps. Pour transformer cette phonolite de Moorea en un visage métis à l'expression ambiguë ou pour faire du bloc, le basalte repéré à Miri, un « tiki teva » – à la bouche charnue si caractéristique –, il a fallu à chaque fois deux à trois mois. « Sans compter la prospection pour trouver la pierre », précise le sculpteur.

Car pour réaliser des œuvres de cette taille, hors de question de remonter les rivières à pied. « La seule option, c'est d'aller chez des entrepreneurs du bâtiment ou du terrassement, de fouiller, chiner sur les chantiers, reprend-il. Parfois des gens qui travaillent dans le milieu ont la

Objectif de diffusion culturelle

Ça n'est pas la première ni la dernière fois que les jardins de Hiti, dont l'accès est gratuit, accueillent des sculpteurs. L'espace extérieur du Musée présente déjà une œuvre de Jonathan Mencarelli, de Mataitai Tetuanui, ainsi qu'un dauphin en bois flotté de l'association Mata Tohora, et même une sculpture de Teva Victor. Et la direction du Musée semble ouverte à d'autres propositions. « Le Musée est favorable à l'installation d'œuvres dans ses jardins, afin de donner la possibilité au public de profiter de ces œuvres librement, confirme sa directrice Miriama Bono. Il y a malheureusement peu d'espaces publics disponibles pour présenter des sculptures, notamment monumentales, et c'est bien évidemment un plus pour les visiteurs et pour le Musée. » Objectif, donc : « La culture pour tous » et « la diffusion culturelle la plus large possible ».



gentillesse de m'appeler quand ils repèrent quelque chose d'intéressant. » Mais cette prospection peut également être longue. « Je suis toujours à la recherche de pierres de 1,50 à 2 mètres, voire 3 mètres ou plus, des menhirs en quelque sorte », insiste-t-il. La forme idéale ? « Fine et longue comme un homme, ou plate et naturellement ovale. » Avis, donc à ceux qui repèrent une belle pierre. Peut-être auront-ils l'occasion de la retrouver dans les jardins du Musée. ♦

PRATIQUE

Musée de Tahiti et des îles

- Pointe des pêcheurs
- Ouverture du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Teva Victor est joignable via son site et sa page Facebook, au 87 762 021 et tevavictor@gmail.com

fifo : la richesse d'une édition hétéroclite

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FIFO, MIRIAMA BONO, PRÉSIDENTE
DU FIFO, ET NATHALIE DOMENECH, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES ÉLÈVES DU CMA.
TEXTE : SF - PHOTOS : FIFO ET DR



La 17^e édition du Fifo se déroulera du 1^{er} au 9 février Au-delà des treize documentaires en compétition et quinze hors compétition, ce sont au total soixante-deux films océaniques qui ont été retenus pour être projetés durant la semaine du festival. Petit tour d'horizon de ce qui vous attend...

Deux hommes face à face, le front qui se touche. L'un paraît être un sage, le second un homme dans la force de l'âge. Cette image à l'affiche de la 17^e édition du Fifo est symbolique de ce festival : elle raconte la connexion, l'échange, le partage, la transmission... Après seize ans d'existence, le Festival international du film documentaire océanique n'est plus un enfant, ni même un adolescent, mais un jeune adulte en devenir. Il a un rôle : celui d'offrir un pupitre pour porter les voix océaniques et faire entendre les préoccupations d'hier et d'aujourd'hui. Le Fifo est un pont entre les pays de l'Océanie. Grâce aux documentaires, il navigue entre les mille et une constellations d'îles des pays du Pacifique.

Le triangle polynésien présent

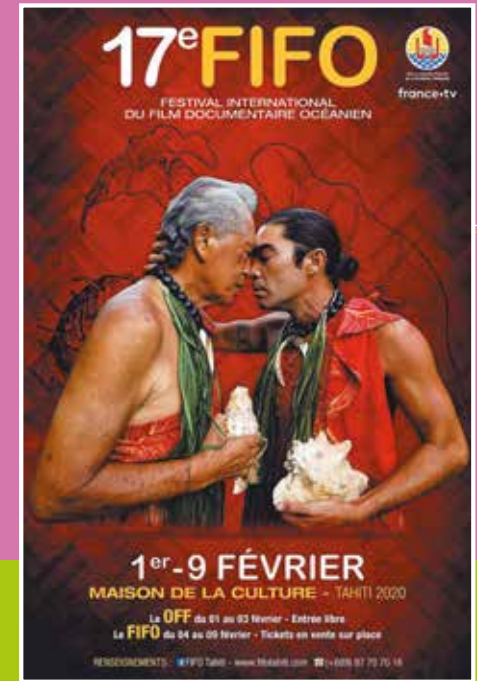
Cette année, cent-quatre-vingts films ont été envoyés au comité de présélection. soixante-et-un ont finalement été choisis pour faire partie de cette édition dont treize en compétition et quinze hors compétition. De nombreux films viennent, entre autres, de l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie. Mais, cette année, la sélection permet de mettre en valeur le triangle polynésien. En effet, l'île de Pâques revient après trois années d'absence. « *L'industrie audiovisuelle est très peu développée à Rapa Nui, où il y a moins d'habitants et moins de*

moyens. Dans l'absolu, c'est un frein mais ce n'est pas insurmontable. Le fait que ce film soit sélectionné donne de l'espoir pour l'avenir audiovisuel », souligne Mareva Leu, déléguée générale du Fifo. Cette année, on notera également la présence de la Polynésie française dans la sélection de la compétition. « *On est très content car c'est un très bon film. On constate aussi que les thèmes abordés sont des constantes du festival : transmission, culture, traditions. On revient sur ces thématiques mais sans jugement.* » Autre pays du triangle polynésien, Hawaii propose un documentaire hors compétition.

Parmi tous les films de la sélection, les sujets couverts sont hétéroclites. On retrouve la tradition et l'identité, deux marqueurs importants de l'espace océanique du festival. Le thème également de la mémoire, de l'Histoire avec un grand H, de la mort toujours très présente dans la culture océanique, les femmes de la région et, bien sûr, l'environnement, au cœur des préoccupations mondiales actuelles. « *Tous les films parlent de choses différentes, dans des pays et des époques différents. C'est une sélection hétéroclite que nous avons pour ce Fifo* », souligne Mareva Leu. Et, pour ceux qui désirent prolonger leur voyage en Océanie, dix films seront projetés également dans le cadre des écrans océaniques.

Des surprises...

Le Fifo ne fait pas seulement la part belle aux longs métrages. Cette 17^e édition propose deux soirées de courts métrages : Fenêtre-sur-courts, qui propose des promenades de 4 à 15 minutes à travers une grande partie de l'Océanie, et la 11^e Nuit de la fiction. « *Diversité, créativité, identité, originalité, traditions et modernité, quelques portraits... C'est une sélection de qualité. Elle plonge le spectateur dans l'univers délirant, affirmé et créatif des réalisateurs océaniques* », explique la déléguée générale qui a décidé d'ajouter une soirée « off » au programme avec la projection, en avant-première, du dernier film d'Éric Barbier, président du jury de cette 17^e édition. Le public pourra découvrir *Petit pays*, adapté du livre de Gaël Faye, le lundi 3 février au Grand théâtre. Une soirée ouverte à tous. Pour clôturer les « off » du Fifo, deux autres films en avant-première pourront être visionnés le samedi 8 février : *Loiseau de paradis*, une fiction (90 min) de France Télévisions écrite et réalisée par Paul Manate, et tournée en Polynésie avec une équipe locale succèdera à *Vaiora*, écrit et réalisé par Itia Prillard, gagnante du marathon d'écriture du Fifo 2019. Un court-métrage 100% local, en exclusivité au Fifo, produit grâce à la collaboration de l'ATPA et de l'APTAC. Une belle manière de clôturer ce festival qui promet de grandes émotions... ♦



PRATIQUE LE OFF

Fenêtre-sur-courts :

- Samedi 1^{er} février
- 15h30
- Grand théâtre

11^e Nuit de la fiction

- Samedi 1^{er} février
- 19h00
- Grand théâtre

Nuit du président du jury

- *Petit pays* réalisé par Éric Barbier
- Lundi 3 février
- 19h30
- Grand théâtre

Avant-premières :

- *Vaiora*, écrit et réalisé par Itia Prillard
- *Loiseau de paradis*, écrit et réalisé par Paul Manate
- Samedi 8 février
- Grand théâtre
- 19h00



Des rencontres et des conférences

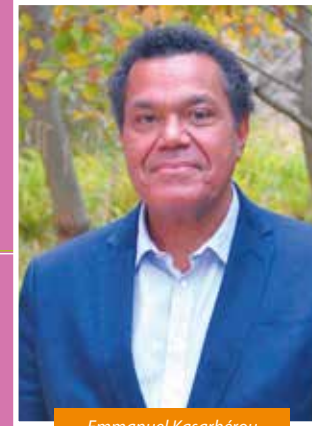
Le festival projette des dizaines de films mais il est aussi un moment de rencontres et d'échanges entre les réalisateurs, les producteurs et le public. Qui n'a jamais eu envie de comprendre plus en profondeur la démarche du réalisateur ou du producteur d'un film ? Le Fifo propose d'approfondir le sujet du film et de mieux connaître les cultures océaniques grâce aux différentes rencontres : celles prévues après les projections des documentaires et celles qui se déroulent traditionnellement sous le banyan de la Maison de la culture. « *Quand on a la chance d'avoir une personne impliquée dans la construction du film, il serait dommage de se priver de la rencontrer et d'échanger avec elle* », estime Mareva Leu. Des conférences publiques sont également au programme, il sera question des plateformes numériques comme Netflix, Amazon qui révolutionnent le petit écran et en modifient sa consommation. On débattera également sur les points forts, les faiblesses et perspectives dans la fiction. Le Good Pitch sera aussi au cœur des tables rondes. Créé en Grande-Bretagne par Doc Society, ce dispositif vise à soutenir l'industrie documentaire par la production de films à fort potentiel d'influence sociale et environnementale. L'Australie, les États-Unis et l'Europe l'ont déjà mis en place, il arrive désormais aussi dans le Pacifique. Le Good Pitch avait été présenté l'année dernière aux professionnels du *fenua*. Pour cette nouvelle édition, un après-midi sera consacré à l'*impact lab*. Il s'adresse bien entendu aux professionnels de l'audiovisuel qui souhaitent initier ou perfectionner des campagnes d'impact pour leurs films. Mais, il concernera également des particuliers, des associations, des communautés ou des porteurs d'histoires désireux de s'engager dans une campagne d'impact au travers d'un film. « *L'idée est qu'ils voient quel serait leur intérêt de venir pour comprendre, et pourquoi pas proposer aux professionnels des idées de documentaires* », précise la déléguée générale du Fifo.

PRATIQUE

- Mardi 4 février de 9h30 à 11h sous le chapiteau : conférence publique sur les plateformes numériques
- Mardi 4 février et mercredi 5 février de 14h à 17h sous le chapiteau : 14^e colloque des TV océaniques
- Mercredi 5 février de 9h à 11h sous le chapiteau : le Good Pitch - le documentaire d'impact
- Mercredi 5 février de 14h à 17h, salle Mārama : Impact lab. Renseignements et inscriptions à kb.fifo@gmail.com
- Jeudi 6 février de 9h à 11h sous le chapiteau : table ronde sur « Enjeux, stratégies et perspectives de la fiction en Polynésie française »
- Jeudi 6 février de 14h à 15h sous le chapiteau : Pitch Dating
- Jeudi 6 février de 15h30 à 17h sous le chapiteau : table ronde sur « Identités et altérité dans le documentaire océanien »
- Mercredi 5 au vendredi 7 février de 11h30 à 14h sur le *pae-pae a Hiro* : rencontres *Inside the doc*



Éric Barbier



Emmanuel Kasarhérou



Lisa Taouma



Jacques Vernaoudon



Joe Wilson



Paul Damien Williams



Tauarii Lee

Les membres du jury

Éric Barbier, le réalisateur de *La promesse de l'aube*, est le président du jury de cette 17^e édition. Ce film, qui est une adaptation du roman éponyme de Romain Gary avec en tête d'affiche Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney, avait été encensé par la critique lors de sa sortie au cinéma en 2017. Éric Barbier sera entouré pour cette édition de Lisa Taouma (Nouvelle-Zélande). On avait rencontré la réalisatrice l'année dernière avec son film *Marks of Mana*, présenté au Fifo 2019. Paul Damien Williams (Australie) complète ce jury, le réalisateur de *Gurumul*, un portrait d'un artiste aborigène, avait été primé au Fifo 2019. Il sera aux côtés d'Emmanuel Kasarhérou (Nouvelle-Calédonie), qui a rejoint le musée du quai Branly-Jacques Chirac où il avait organisé l'exposition « Kanak, l'art est une parole ». Il assume depuis 2014 les fonctions d'adjoint au directeur du patrimoine et des collections. Joe Wilson (Hawaï) est un habitué du Fifo en tant que réalisateur. *Kumu Hina* avait reçu le prix spécial du jury et le prix du public au Fifo 2015 et *Leitis in Waiting* avait été primé par le prix spécial du jury au Fifo 2018. Cette année, il rejoint pour la première fois les membres du jury du festival. Parmi eux, on retrouve également deux Polynésiens. Le journaliste et rédacteur en chef adjoint de Polynésie la 1^{ère}, Tauarii Lee, particulièrement attaché à son *fenua* et la langue tahitienne. Jacques Vernaoudon complète le jury 2020. Ce linguiste à l'université de Polynésie française concentre son travail sur les langues polynésiennes et leur transmission en contexte plurilingue. Ce jury est composé d'habitues du festival mais est présidé par un réalisateur de fiction, reconnu dans la profession. De quoi assurément donner lieu à des discussions vives et riches pour cette 17^e édition.



Montage vidéo



Reportage TV



Les ateliers du Fifo

Ils sont indissociables du festival international du film documentaire océanien. Les ateliers participent à l'aventure depuis le début. Mis en place pour donner au public le goût de l'audiovisuel, ils font, tous les ans, le bonheur des fifoteurs. Du mardi au samedi, cinq ateliers sont ouverts au public. Parmi eux, on retrouve les classiques : « l'écriture de scénario » qui existe depuis la création du Fifo et « le montage vidéo », incontournable pour la construction d'un film. Plus récent mais tout aussi primordial dans l'audiovisuel, l'atelier « reportage télé » revient après le succès rencontré lors de l'édition précédente. Le public retrouvera également les ateliers « doublages audio » et « animation 3D ». Cette année encore, le Fifo fait la part belle aux ateliers. « Ils ont pour but de susciter des vocations et d'intéresser le public à l'audiovisuel. Ici, l'objectif est de donner l'idée la plus juste du travail dans l'audiovisuel : par où on commence et ce qu'on peut attendre », souligne Mareva Leu, déléguée générale du Fifo. Des ateliers qui vous offriront donc un avant-goût des divers métiers du milieu audiovisuel.

PRATIQUE

- Du mardi 4 au samedi 8 février de 8h à 17h
- L'inscription peut se faire jusqu'au jour même mais il est recommandé de s'inscrire à l'avance à partir du 15 janvier au bureau du Fifo à la Maison de la culture.
- Ou par mail : assistantdg.fifo@gmail.com
- Tél. : 87 707 016
- Gratuit et ouvert à tous
- 15 personnes maximum
- Ateliers destinés aux + de 15 ans

Les prix du Fifo

Grand prix du Fifo France Télévisions et trois prix spéciaux... Ces quatre prix seront décernés par le jury international du festival parmi les treize films présentés en compétition. À ceux-là s'ajoutent le prix du public qui récompensera le documentaire préféré des spectateurs parmi les films en compétition et hors compétition et de la sélection « Plus d'Océanie ». Les prix des meilleurs courts métrages documentaires et de fiction, eux aussi désignés par un vote des spectateurs, viendront compléter le palmarès du Fifo 2019. Au total, sept prix récompenseront des films de la sélection officielle du Fifo 2019, dont trois seront choisis par le public.

La soirée de la remise des prix se déroulera le vendredi 7 février à 19 heures au Grand théâtre. Les films primés seront ensuite projetés à partir de 21 heures. La soirée est gratuite et ouverte à tous dans la limite des places disponibles. Ceux qui n'auront pas eu la possibilité d'assister à la soirée de projection suite à la remise des prix pourront se rattraper durant le week-end. La programmation est finalisée après la remise des prix et disponible sur le site Facebook du Fifo et de la Maison de la culture à partir du vendredi à 22 heures.

PRATIQUE

- Vendredi 7 février
- 19h00
- Grand théâtre
- Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les élèves du CMA, artistes du Fifo

Depuis 2010, l'association des élèves du Centre des métiers d'art « Hiva Ora » réalise les prix du Fifo. Graveurs et sculpteurs mettent ainsi toute leur créativité et leur talent au service du festival. Une nouvelle fois, les élèves ont eu en charge de réaliser cinq trophées : le grand prix du jury, les trois prix spéciaux du jury et le prix du public. Depuis la rentrée, les étudiants du CMA se sont impliqués dans la réalisation de ces objets. Il a d'abord fallu proposer des croquis, choisir les meilleurs, puis transmettre aux dessinateurs la sélection finale. Aux sculpteurs et aux graveurs de faire ensuite le travail. « Ces trophées sont une reconnaissance du travail appris et effectué à l'école, explique Nathalie Domenech, présidente de l'association. C'est aussi un challenge car on doit respecter un cahier des charges et une date de livraison. »

Cette année, le grand prix du Fifo fera 13 cm de largeur. Confectionné en bois de tou, le trophée sera incrusté d'une nacre avec le logo du Fifo et prend une forme arrondie, stylisée et aérienne. « C'est le trophée le plus travaillé. Il représente un unu qui symbolise la présence de l'esprit d'une personne défunte ou d'un dieu. Le unu est une porte vers l'au-delà. » Les élèves réalisent également le prix du public et le trois prix spéciaux du jury. « On a choisi de reprendre la même courbe que l'année dernière mais cette fois-ci plus droite avec un côté aérien et moderne. On a ajouté un tresage pour symboliser le lien entre les îles et ça donne un aspect plus esthétique car il y a des collectionneurs de trophée au Fifo », s'amuse, non sans fierté, Nathalie Domenech. Il faut dire qu'il y a au festival des réalisateurs qui souhaitent certes remporter un prix pour la reconnaissance de leur film mais aussi pour ces trophées devenus au fil des ans des véritables œuvres d'art. De quoi faire la renommée du Centre des métiers d'art, qui ne cesse depuis des décennies de former les artistes polynésiens de demain... « Le Fifo, c'est un beau moyen de promouvoir le travail du CMA au niveau régional. Ça fait aussi une excellente publicité, alors à nous de fournir un travail à la hauteur des attentes », conclut la présidente de l'association.

PRATIQUE

FIFO – Festival du film documentaire océanien

- Du 1^{er} au 9 février
- **Le Off**
 - Du 1^{er} au 3 et 8 février
 - Entrée gratuite
- **Le Festival**
 - Du 4 au 9 février
 - Billetterie à la Maison de la culture
 - Entrée 1 000 Fcfp/jour
 - Etudiant et groupes (à partir de 10 personnes) 500 Fcfp/jour
 - Pass 3 jours (hors week-end) 2 500 Fcfp
 - Renseignements : Tél. : 87 707 016
 - Fifotahiti.info@gmail.com
 - www.fifotahiti.com



Trois questions à Miriama Bono, présidente du Fifo

Quels sont les enjeux pour cette 17^e édition ?

Le premier enjeu, déjà, est de continuer à durer, ce qui n'est pas toujours évident pour un événement. Il faut à la fois conserver les fondamentaux de la manifestation, qui ont fait son succès, mais aussi sans cesse renouveler le festival, avec un budget qui devient chaque année plus restreint. Le Fifo est une manifestation qui suscite beaucoup d'attentes du public, et nous en sommes fiers et heureux, cela nous motive énormément, mais cela place aussi la barre très haut chaque année, car nous ne pouvons pas décevoir les fans du festival !

En dix-sept ans, comment le Fifo a-t-il su se renouveler ?

L'essentiel du festival repose sur la qualité de la sélection des documentaires, et c'est vraiment la base de la manifestation depuis sa création. Mais nous essayons aussi chaque année de proposer des rencontres, des débats autour des thématiques de l'audiovisuel qui puissent être porteurs. Depuis maintenant deux ans, nous nous sommes par ailleurs engagés dans la démarche du Good Pitch, pour essayer de promouvoir cette dynamique, basée sur les documentaires d'impact, à Tahiti. Nous sommes convaincus, depuis les dix-sept ans que le Fifo existe, qu'un documentaire peut faire évoluer des causes, et changer le regard du public sur des thématiques sociétales ou environnementales. Nous inscrire dans la démarche du Good Pitch est pour nous une démarche évidente et nécessaire.

Depuis l'existence du festival, a-t-on constaté une évolution chez les réalisateurs océanien mais aussi de la Polynésie française ?

Le Fifo est un réceptacle des problématiques océaniques. Les thématiques abordées prennent le pouls des enjeux de la région. Depuis quelques années, les préoccupations environnementales sont de plus en plus présentes, alors qu'au début du festival les questionnements culturels et identitaires avaient la faveur. D'année en année, selon les pays, on observe que les sujets sociaux ou politiques, en fonction de l'actualité, sont également très présents, comme par exemple pour la Nouvelle-Calédonie. Quant aux formats, on voit émerger depuis quelques années plus de courts documentaires de très bonne qualité ; c'est d'ailleurs pour cela que nous avons ouvert une nouvelle catégorie destinée aux courts docs. Inversement, le nombre de documentaires très longs, dépassant les 140 minutes, se développent également. En fait, les formats de diffusion dépendent des pays et de leurs contraintes audiovisuelles.

Un recueil pour les percussions traditionnelles

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : NOTE DU CAPF, MISE EN FORME MO. PHOTOS : CAPF

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



A gauche, Jules Faafatua Iopu dit Alaska, et à droite Teahi Gananhoa dit Papa Siki.

Après la production du répertoire des pas de la danse tahitienne (Ta'ō nō te 'ori Tahiti) et de deux manuels d'apprentissage des chants traditionnels (hīmene tārava et hīmene rū'au) en milieu scolaire, le Conservatoire artistique de Polynésie française s'est lancé dans un nouveau projet : recenser les rythmes du patrimoine, les pehe, pour les rassembler dans un nouveau recueil.

Pour le Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF), il s'agit de remplir une mission phare confiée par le gouvernement et le ministère de la Culture : la préservation des éléments du patrimoine polynésien. Parmi eux, les rythmes traditionnels ou *pehe*, phrase musicale de durée variable, qui peut être rythmique, mais pas forcément dans son ensemble. « C'est le troisième volet sur les rythmes entrant dans la catégorie du patrimoine. Il succède à la réalisation du livret des pas de la danse tahitienne et à la constitution de deux manuels d'apprentissage des chants traditionnels tārava et rū'au en milieu scolaire », indique Fabien Dinard.

Des grands noms au service du projet

Afin de mener à bien ce formidable projet, le CAPF a d'abord sollicité les musiciens de l'établissement dès le début de l'année

2019 pour un premier recensement et un premier enregistrement. Ensuite, il a fait appel aux grands noms, aux personnalités ayant durablement marqué la pratique de cette discipline au cœur même des arts traditionnels.

« Nous les avons consultés pour, d'une part, qu'ils nous confirment la première liste établie par nos musiciens et que, d'autre part, ils la complètent et nous éclairent sur le contexte de création et les nuances de chaque pehe », explique le directeur du CAPF.

Les grands noms dont il est question sont connus et reconnus pour leur grande expertise en la matière. Le premier d'entre eux, à avoir longuement témoigné de son expérience en partageant ses connaissances avec une incroyable finesse d'écoute, n'est autre que Iriti Hoto, chef de



Le directeur du Conservatoire en compagnie de Jeanine Maru et Papa Teupo'o

Heikura Nui. Au passage, cette figure des arts traditionnels détient le plus grand nombre de victoires au Heiva i Tahiti en percussions traditionnelles. Et il n'est pas près d'arrêter !

Ont également collaboré à ce travail minutieux, Papa Teupo'o Temaiana, chef du groupe Fet'i'a, Ganahoa Teahi dit « papa Siki », Jeanine Maru, présidente au jury du Heiva, Henri Heimanu dit « Aue », Faafatua Iopu Jules dit « Alaska » ou encore Mamie Louise, Roger Taae, John Mairai et Steve Angia.

Chacun d'entre eux a apporté sa pierre à l'édifice et certains se sont véritablement livrés sur leurs parcours, leurs histoires et leurs connaissances sur le sujet. Ce trésor est enregistré et archivé par les équipes du CAPF, lequel saura sans aucun doute en faire très bon usage. L'établissement tient d'ailleurs à remercier chaleureusement tous ces grands artistes et chantres des arts traditionnels.

Cinquante-neuf pehe recensés

Ce ne sont donc pas moins de cinquante-neuf *pehe* qui ont ainsi pu être recensés et qui sont actuellement en cours d'écriture. Ce travail prendra encore un certain temps mais il aura l'avantage de préserver définitivement un savoir-faire important du patrimoine polynésien. De plus, une fois constitué, le recueil de *pehe* sera accessible à toutes les troupes et à tous les musiciens ainsi que durant les différents concours jalonnant l'année. « Dans la catégorie Patrimoine, ce sont toujours les mêmes rythmes qui reviennent depuis tant d'années : on tourne avec sept à huit d'entre eux alors qu'on en a cinquante-neuf ! », souligne le directeur du Te Fare

Upa Rau. Gageons que cet ouvrage saura inspirer et aider les musiciens à structurer, enrichir et varier leurs productions.

Diffuser la culture

Enfin, ce recueil participera d'une meilleure diffusion de la culture polynésienne au reste du monde.

« Si on a envie que notre musique s'exporte, si on a envie de la partager avec le reste du monde, ce travail est important », conclut Fabien Dinard. ♦



Henri Heimanu-Teaue dit Aue

Jeanine Maru



Iriti Hoto

Steve Angia



Louise Kimitete et Fabien Dinard

27

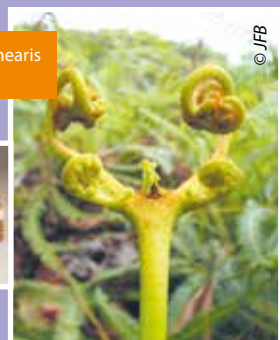
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te anuhe, araifa'a, autē

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI REO

Teie te tahi mau rā 'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to 'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Anuhe *Dicranopteris linearis*
Jeunes frondes



© JFB



Anuhe 'irevae

© Daneë Hazama collection
Musée de Tahiti et des Îles

Anuhe, *Dicranopteris linearis*, fougère, *Old World forked fern*, IND

E anuhe no'ano'a mau, e nae'a a'e tō na pūpā rau'ere 1,20 mētera i te teitei ; e ravehia tō na hī'ata hiri nō te hāmani i te ha'ape'e e te 'irevae i te tau tahito. E tunuhia te 'ōmou ei rā'au māpē, 'ōmaha 'ōfa'i e nō te māriri 'aita'ata.

Ara'ifa'a, (*marq*) vianu, kahauta, amiuta *Procris pedunculata* herbacée, grassy plant, IND

la tae te tau, e tupu te ara'ifa'a i ni'a i te mau tumu māpē, e, e hotu o na i te mā'a 'ute'ute e auhia e te manu (Fare vāna'a, 2004). I te mātāmua, nō te 'enāta, e ota te mā'a vianu nō te rapa'au i te māiui tāviriviri 'ōpū 'aore ra nō te ha'amahu i te ma'i hī.

Araifa'a *Procris pedunculata* Fruits



© JFB



'Ahu tapa,
Doris Maruoi

© H. CARUE, SCP, déc. 2005

Autē *Broussonetia papyrifera*, mûrier à papier, Paper mulberry, POL

I te 'anotau, e 'aua-ha'a'ati-hia teie fa'a'apu autē i te tahi 'āpo'o ia 'ore e raea-a'e-hia i te pua'a. E tātāhia te 'ao autē ei tapa nō te 'ahu, nō te mau fa'a'una'una i te fenua ltonetia, Meranetia e i Porinetia. O te fenua 'enāta ana'e tei mau mai i te 'ihi tātāra'a tapa. E mea ti'a ia 'atu'atuhia te tumu autē i te roara'a ō tō na tupura'a ; ia 'ā'ano ana'e te tumu, e 'ōfatihia te 'āma'a, e 'ā'ano ato'a ia te tapa. I teie ā mahana e fa'a'ohipa te mau Pāpua i te 'ao ō te autē, ei taura nā rātou.

'Ahu tapa,
Doris Maruoi



© H. CARUE, SCP, déc. 2005



Tapa variés



Autē Broussonetia papyrifera Branche

© Daneë Hazama

Les livres d'une autre époque

TEXTE ET PHOTOS : NATEA MONTILLIER TETUANUI, AGENT AU SEIN DE LA DCP

La cellule du patrimoine culturel de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) recueille les données matérielles et immatérielles qui contribuent à sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel polynésien : l'histoire des Polynésiens, les savoirs, les savoir-faire, transmis par la tradition orale ou par les écrits.



Vahī Richaud est la nouvelle présidente de la SEO (photo de 2016). Elle succède à Jean Kape, ici avec la secrétaire, Iolani Mariteragi (photo 2019).

Pour un agent de la Direction de la culture et du patrimoine, l'enquête de terrain est toujours précédée d'une recherche bibliographique. La lecture et la constitution de fiches de lecture est un travail de longue haleine, parfois fastidieux, mais toutefois indispensable pour plus d'efficacité lors des interviews des personnes sources. En tant que Polynésienne, je me garde bien sûr d'adhérer à ou de condamner la position de l'auteur (le plus souvent occidental) qui nous relate les faits et impressions d'une autre époque. Un missionnaire dépendra avec son prisme de la morale chrétienne, ayant tendance à juger la nudité et la liberté sexuelle polynésiennes comme condamnables, un fonctionnaire agira avec son prisme d'organisation administrative et de réglementations rigides qui sont mal perçues ou incomprises des autochtones, un colon ou une personnalité occidentale de passage pensera avec son prisme de conquérant qui veut changer le pays, le peuple, les coutumes, l'alimentation, le code vestimentaire, la façon de penser, la langue.

Un peuple, une langue, des pays polynésiens

Il est particulièrement impressionnant, au cours de mes lectures, de croiser les recherches sur la culture polynésienne dans les divers îles et pays du Pacifique (Tonga, Fiji, Samoa, Hawaii, Nouvelle-Zélande, Rapa nui, Polynésie française) et de trouver un socle commun bien ancré chez les

Polynésiens. La tradition orale, rapportée par certains écrits, perpétue une histoire ancienne qui, même si elle manque de dates, rattache toutes les îles du *moana nui ā Hiva*, parfois si éloignées géographiquement. Les légendes, les coutumes, la cosmogonie, les toponymes, les valeurs, la langue établissent ce *hono*, ce lien.

La DCP est le lieu où nous invitons les Polynésiens à confier leur *puta tupuna* (livres des anciens Polynésiens) ou recueils divers, car nous en ferons une étude et une mise en valeur de la culture polynésienne ancienne. ♦

LA SEO ET LE SPAA, DES SOURCES PRÉCIEUSES

La Société des études océaniques (SEO) est connue pour ses publications, mais elle regorge aussi de livres rares qui décrivent une Polynésie d'il y a cent ans et plus. Il est possible de les consulter sur place le matin, du lundi au vendredi, sous réserve de passer commande du livre la veille. Le SPAA héberge la SEO à Tipaerui.

Le SPAA, qui possède aussi de très nombreux ouvrages et iconographies, est parfois assailli par les demandes de recherches généalogiques, notamment des visiteurs espérant résoudre des affaires de terre souvent inextricables. La DCP doit parfois y effectuer des recherches sur le *tōmite* (qui existent aussi à la DAF) dont le nom tahitien est bien plus parlant que les numéros de cadastre moderne et ce, afin de mettre en valeur des sites culturels.

PRATIQUE

- Les fiches de lecture et les notes de terrain permettent d'alimenter une base de données ethnologiques nécessaire au travail en interne, mais aussi destinée à renseigner le grand public qui peut les consulter sur place en salle de documentation ou sur le site Internet
- www-culture-patrimoine.pf.
- DCP – Pointe des Pêcheurs
- Tél. : 40 507 177

Aérophilatélie : quand les timbres donnent des ailes

30

RENCONTRE AVEC MOANA BROTHERTON, CHEF DU DÉPARTEMENT MARKETING ET COMMERCIAL À FARE RATA, TEIVA PLENET, AGENT CHARGÉ DE LA CONCEPTION, DOMINIQUE MOUNEIX, MEMBRE DU CLUB PHILATÉLIQUE ET NUMISMATIQUE POLYNÉSIE ET CÉDRIC DOOM, AGENT DU SPAA. TEXTE : C.R. - PHOTOS : AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE FARE RATA, LA POSTE DU FENUA & COLLECTION SPAA - ARCHIVES PF. D.MOUNEIX/C.R. POUR LES ENVELOPPES À CACHET.

POLYNÉSIE FRANÇAISE



Les avions en Polynésie Française
CATALINA
PREMIER JOUR D'ÉMISSION

POLYNÉSIE FRANÇAISE



Parmi les riches collections philatéliques du SPAA, beaucoup de timbres et d'enveloppes retracent l'histoire de l'aviation en Polynésie. Une histoire indissociable de celle du courrier, et que les spécialistes de « l'aérophilatélie » ne cessent de fouiller.

Ils sont tous là. De l'hydravion Catalina, le premier à avoir assuré une liaison aérienne postale vers le *fenua*, au tout récent Dreamliner d'Air Tahiti Nui, en passant par le Concorde ou les premiers DC4 d'Air France... Les avions qui ont marqué l'histoire de la Polynésie sont tous, ou presque, représentés dans la collection philatélique du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel de la Polynésie française. Il faut dire que le SPAA conserve plus de 12 000 timbres et enveloppes "premier jour". Un trésor issu pour l'essentiel de fonds privés, mais aussi de dépôts officiels de l'OPT. Ou plutôt de sa branche postale, Fare Rata, qui chaque mois, parfois davantage, émet une nouvelle série de timbres.

D'André Japy à Jacques Brel

Parmi les thématiques récurrentes : l'astrologie chinoise, les fruits de Polynésie – les timbres sont même parfois parfumés –, ou les commémorations en tout genre. Mais l'aviation occupe une place particulière. « Raconter l'histoire de l'aviation, comme celle des paquebots, c'est raconter l'histoire du pays et de sa poste », note Moana Brotherton, le chef du département marketing et commercial de Fare Rata, également en charge de la philatélie. Ainsi trouve-t-on, en remontant seulement de quelques années dans les collections, une série sur les soixante ans d'Air Tahiti, des timbres – accompagnés de leur enveloppe « premier jour » – célébrant le cinquantenaire de la liaison Santiago-Tahiti ou du France-Polynésie de la T.A.I. D'autres affichent des visages. Celui de Jacques Brel, au côté de son avion *Jojo*, un timbre récompensé au salon philatélique de Paris en 2013.



LE CACHET DES « PREMIERS VOLS »

Quand certains philatélistes s'attachent à une époque, une région, un sujet, Dominique Mouneix, lui, a choisi l'aérophilatélie, mais sans se restreindre aux timbres. Dans les sept classeurs de sa collection, on trouve, entre les photos et coupures de journaux « qui donnent du contexte », des enveloppes couvertes de cachets originaux. Ouverture de lignes régulières, vols expérimentaux, nouveaux appareils mis en service... Les « premiers vols » sont souvent l'occasion de créer un cachet particulier, tamponné sur tous les envois ce jour-là. « En Polynésie ces premiers vols ont toujours été des moments marquants, explique le membre du club philatélique et numismatique polynésien, en pleine restructuration. Chaque cachet porte la date, parfois une illustration, ou est associé à une enveloppe créée pour l'occasion. Mais c'est surtout l'histoire qui est derrière qui est importante. »



UNE LETTRE AÉROPORTÉE... EN 1929

Pièce maîtresse de la collection : un courrier considéré comme « première lettre aéroportée » de l'histoire polynésienne. Elle faisait alors partie du courrier amené le 26 juin 1929 par le croiseur *Tourville*, qui resta loin du lagon, laissant à son hydravion de bord le soin de s'approcher de la côte. « Il ne reste que deux courriers de cette traversée », précise le philatéliste, montrant un pli adressé à une demoiselle à la maternité de Papeete. Plus loin, le Nouméa-Papeete de la Trapas en octobre 1947, la première liaison Air France Paris-Bora Bora, via Saïgon et Nouméa, en avril 1950... « L'important, ce n'est pas de les avoir, c'est le plaisir de les rechercher », reprend Dominique Mouneix, qui a passé « une dizaine d'années » à trouver un courrier cacheté du premier « Tahiti - Marquises », effectué en 1950 par un DC4.

Ou celui d'André Japy, le « Lindbergh français », pionnier de l'aviation dans la Polynésie d'après-guerre. « Chaque timbre demande des mois de préparation, précise Teiva Plenet, agent chargé de leur conception. Ça n'est pas un objet comme un autre, il a un caractère officiel, et il faut être sûr des informations qu'il porte. » Aspect des avions, dates, détails comme les uniformes ou les pavillons... Pour éviter les erreurs et anachronismes, l'OPT doit mener des recherches en profondeur, souvent aidé par des historiens ou grands spécialistes de l'aviation en Polynésie, comme Jean-Louis Saquet.

Des morceaux d'histoire méconnus

De quoi remettre en lumière des bouts d'histoire méconnus ou oubliés. Comme celle d'Henri Cadousteau, présenté sur un timbre de 2017 à côté de son Salmson 2A2, et qui fut, un siècle plus tôt, le premier aviateur de combat polynésien, pendant la Grande Guerre. « Les thématiques historiques ont beaucoup de succès auprès des collectionneurs, européens et américains en particulier », reprend Moana Brotherton, pour qui les timbres participent au « rayonnement » de la Polynésie et à sa promotion touristique. Les « aérophilatélistes » devraient avoir une bonne surprise d'ici la fin de l'année : Fare Rata travaille sur une série consacrée aux « ballons montés », ces ballons remplis de gaz, qui ont servi, voilà 150 ans, à transporter du courrier en Europe. Et même si aucun n'a fait tout le chemin vers la Polynésie, ces drôles d'engins ont transporté au moins une lettre destinée et acheminée par la suite à Tahiti... Cette série originale devrait être présentée au Salon de Paris en novembre 2020, avant de rejoindre les collections de centaines de passionnés et celle du SPAA, consultable sur rendez-vous par tous, spécialistes ou simples curieux. « Peu de gens savent que ces fonds sont là, et pourtant ils ont beaucoup à faire découvrir », rappelait récemment Cédric Doom, agent chargé de la recherche et de la valorisation des archives audiovisuelles au SPAA. ♦

PRATIQUE

- Les timbres peuvent être consultés uniquement sur rendez-vous après une demande adressée à service.archives@archives.gov.pf
- Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel
- Internet : www.archives.pf

31

Unesco : premiers pas encourageants pour les Marquises

32

RENCONTRE AVEC ANATAUARII LEAL-TAMARII, ARCHÉOLOGUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : C.R. - PHOTOS : DCP

Une nouvelle mission a eu lieu aux Marquises dans le cadre de la préparation de l'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'Unesco. L'occasion de présenter les sites retenus aux experts nationaux, qui ont pu juger par eux-mêmes de l'adhésion de la population au projet, et dispenser des recommandations sur la constitution du dossier.



La baie de Hanavave



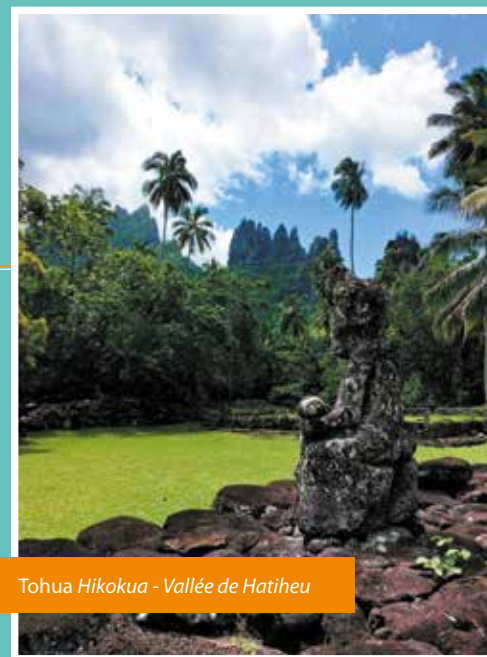
Anatauarii Leal-Tamarii

« Intense ». C'est le mot qui vient à la bouche des participants pour qualifier la mission qui a eu lieu aux Marquises du 21 novembre au 3 décembre dernier. Une délégation d'une quinzaine de personnes s'est rendue sur l'ensemble des sites retenus dans le cadre du dossier de candidature de l'archipel à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Une visite très attendue aux Marquises puisqu'elle accueillait, en plus des techniciens en charge du dossier (lire encadré), trois experts mandatés par le Comité national des biens français du patrimoine mondial (CNBFPM). Car, avant de présenter le dossier devant la communauté internationale, c'est à Paris qu'il faut convaincre. En avril dernier, ce même comité avait validé les grandes orientations du dossier marquisien. Et c'est encore devant le CNBFPM que la Polynésie devra, en juin prochain, présenter les délimitations des sites pour l'inscription. « Une étape très importante, commente Anatauarii Leal-Tamarii, archéologue à la DCP. On

a essayé, bien sûr, d'en mettre plein la vue aux experts. Mais c'était surtout une mission d'aiguillage. Comme les spécialistes qui ont été invités par le Pays, ils étaient là pour nous donner des indications pour la suite. » Hiva Oa, Nuku Hiva, Ua Pou, Fatu Hiva... Suivant le parcours établi lors des deux missions préparatoires, la délégation s'est rendue sur chaque « composante » du dossier. Des zones où se côtoient sites archéologiques et espaces à « fort intérêt environnemental ». « On va présenter ce que l'Unesco appelle un bien "mixte en série", reprend Anatauarii. L'idée, c'est qu'il y ait un dialogue entre la nature et la culture dans ce dossier. C'est là que réside la valeur universelle exceptionnelle des Marquises. »

Tri dans les sites et échanges avec les Marquisiens

Évaluer l'intégrité et l'authenticité de chaque site, définir les périmètres du bien et des zones tampons... Entre les techniciens et les experts, les discussions ont été riches. Elles ont d'ailleurs permis d'effectuer un « dernier tri » entre les sites qui seront inclus dans le dossier. « Certains ont été confirmés, d'autres écartés parce qu'ils posaient un problème (restauration trop lourde par le passé, proximité urbaine ou de voirie...), explique l'archéologue. Mais nous avons maintenant une idée claire des sept composantes que nous allons présenter en juin. » Un travail qui s'est bien sûr appuyé sur les Marquisiens. « On avait déjà vu les maires mais, cette fois, on a pu discuter sur chaque île avec les associations culturelles, les propriétaires terriens, les riverains, continue Anatauarii, qui consacre sa thèse aux *tohua* de l'archipel. Tout le monde a pu poser des questions aux experts, sur la propriété des terres, les retombées économiques, touristiques, ou sur les obligations liées à une inscription... » Un échange qui a permis aux représentants du comité national de jauger l'adhésion



Tohua Hikokua - Vallée de Hatiheu

des Marquisiens au projet Unesco. « La population doit être porteuse, c'est une condition sine qua non dans le processus d'inscription », insiste l'agent de la DCP, qui estime que l'échange avec les experts a été « très encourageant ». « Il y a du travail, mais tout le monde était enthousiaste, et on a pu apprendre beaucoup de choses sur la façon dont il faudra rédiger et présenter ce dossier. » Car l'Unesco a son langage, et ses critères très précis. « Tout le défi, c'est de les respecter, tout en ayant un dossier qui reflète l'identité culturelle et naturelle des Marquises », résume l'archéologue. L'audition devant le CNBFPM, en juin, n'est que la deuxième étape du processus au niveau national. « La plus grande marche, c'est celle qui suit : la constitution du plan de gestion, pointe Anatauarii. Cela peut prendre beaucoup plus de temps que les deux premières. » ♦



La vallée de Hakaui

EXPERTS ET SPÉCIALISTES

Quatorze personnes ont suivi cette mission, dont, bien sûr, des agents de la DCP et de la Direction de l'environnement. On trouvait également dans la délégation la chargée de mission culturelle du haut-commissariat, Estelle Berruyer, le représentant de la communauté de communes des Marquises, Edgar Tetahiotupa, et des représentants du prestataire privé nommé par le gouvernement pour accompagner le dossier d'inscription. Le CNBFPM avait, lui, dépêché trois experts : Jean-Christophe Simon, architecte et urbaniste général de l'État et inspecteur général des monuments historiques, Thierry Lefebvre, chargé de programme « Aires protégées » au Comité français de l'UICN et Wolfgang Borst, chargé de mission « Territoires d'exception » au ministère de la Transition écologique et solidaire. Tous trois suivent la constitution du dossier Unesco des Marquises depuis plus de deux ans. S'ajoutaient, enfin, des personnalités invitées spécialement par le Pays : Pierre Ottino, archéologue et grand spécialiste du patrimoine marquisien, Christophe Sand, archéologue calédonien et président de la branche régionale de l'Comos (ONG liées à l'Unesco et spécialisée sur le patrimoine) ainsi que le botaniste Jean-François Butaud.



Échanges entre les experts sur le terrain

LES SEPT COMPOSANTES DU DOSSIER

- L'aire mixte marine côtière du groupe septentrional des îles inhabitées Eiao-Hatutu. Une aire qui inclut une superficie terrestre, Motu One.
- Sur l'île de Nuku Hiva, l'aire mixte marine côtière ouest et son prolongement terrestre jusqu'aux monts Tekapo - Oomu, les vallées de Hakaui et de Hatiheu.
- À Ua Pou, l'aire mixte terrestre formée par les pics et pitons, la vallée de Haka'ohoka et la baie de Hoho'i et son prolongement marin jusqu'à l'îlot inhabité de Motu Oa.
- À Hiva Oa, le site culturel de Upeke et la vallée de Taaoa.
- À Hiva Oa, le site culturel de Ipona et la vallée de Puamau.
- Sur Fatu Hiva, l'aire mixte terrestre de la baie d'Hanavave jusqu'aux monts Touaouoho et Mounanui, les aiguilles d'Oma, et son prolongement marin côtier.
- L'aire mixte terrestre et marine de Fatu Huku.

33

Le Centre des métiers d'art rayonne à l'international

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ET TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT ET DIRECTEUR ADJOINT DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : C.R. ET PHOTOS : C.R. ET CMA

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



À Brest, plusieurs œuvres contemporaines polynésiennes ont été exposées en décembre dernier. Orama Nigou, à droite, diplômée du CMA était présente, tout comme Hihirau Vaitome (à gauche), enseignante du CMA.

Brest, Paris, Londres, Nouvelle-Zélande, sans compter les nombreuses visites à Tahiti... Le Centre des métiers d'art enchaîne les rendez-vous internationaux avec, à chaque fois, le même objectif : prendre contact, tisser des liens, et au final engendrer des opportunités pour les artistes polynésiens.

« Créer l'échange ». C'est l'un des leitmotifs du Centre des métiers d'art (CMA), à la fois au sein du milieu de l'art local ainsi qu'avec le Pacifique et le monde. Les enseignants de l'institution sont au premier rang de cet effort : en fin d'année, deux équipes ont pris des chemins différents, vers la Nouvelle-Zélande et la Métropole, avec, au final, le même objectif. « Ce qu'on est en train de faire, c'est de bâtir un réseau de connaissances et d'opportunités, résume Viri Taimana, le directeur du Centre. Et ce réseau, il a bien sûr pour but de profiter à nos étudiants diplômés. » Début décembre, le responsable s'est rendu lui-même, avec l'enseignante en gravure Heiata Aka, au marae Turangawaewae, au nord de la Nouvelle-Zélande, pour des rencontres d'artistes autochtones. Sur place, plus de cent vingt créateurs du Pacifique mais aussi d'Amérique, ont partagé pendant une dizaine de jours « leurs techniques, leurs projets, leur façon d'aborder les choses ». « On y apprend beaucoup, bien sûr, on montre ce qu'on sait faire, continue

Viri Taimana. Mais surtout, on fait connaître le Centre. Le message, c'est qu'il y a des étudiants en formation qui prendront la relève pour faire exister ce réseau, et qui méritent aussi d'être exposés, de s'exprimer au-delà de Tahiti. » Car, à l'entendre, le marché de l'art se régionalise : « Le futur de nos élèves, c'est un marché océanien qui passe par la Nouvelle-Zélande, Hawaï, Rarotonga... Et il faut tout faire pour que les artistes du pays y trouvent une bonne place. »

« Ils se rendent compte que la Polynésie n'a pas renoncé à sa culture »

Ce travail de rayonnement ne se cantonne pas au Pacifique sud. Toujours en décembre, c'est à Brest que deux enseignants ont fait le déplacement. Invités par l'université de Bretagne occidentale, Tokai Devatine et Hihirau Vaitome, accompagnés par le peintre Norbert Vana'a, ont pu présenter pendant deux semaines des œuvres contemporaines polynésiennes réalisées par une quinzaine d'artistes du pays. « Et surtout on a beaucoup échangé,



DEUX EXPOSITIONS, LES 6, 7 ET 28 FÉVRIER

Au Centre des métiers d'art, le mois de février commence et se termine par des expositions. La première aura lieu les 6 et 7 février. Le Centre accueillera alors une expo-vente, à partir de 18 heures, rassemblant des pièces des élèves en formation. Une quarantaine d'entre eux devraient présenter leur travail, en sculpture, gravure, peinture et couvrant tout le spectre de l'expression artistique polynésienne. « C'est l'occasion de venir apprécier la vision et la technique des artistes de demain, que l'on parle de pièces très traditionnelles ou d'inspirations plus contemporaines, explique le directeur du centre Viri Taimana. C'est aussi le moment, en achetant une œuvre, de soutenir cette création locale, de soutenir le développement de l'art et l'artisanat polynésiens. »

Deuxième rendez-vous du mois, le vendredi 28 février, toujours dans le cadre de la célébration des quarante ans du CMA. Ce seront les enseignants et les anciens élèves du Centre qui exposeront le temps d'une journée. Pas de vente sur place cette fois-ci, mais des contacts possibles avec les artistes. À noter que les élèves fraîchement diplômés présenteront au public, en juin, leurs travaux de fin de cycle pour une troisième exposition.

dans des tables rondes, des conférences, lors d'un hommage à Victor Segalen, dont on commémorait le centenaire de la mort, explique Tokai Devatine, aussi directeur adjoint du CMA. Ce qui a frappé les gens, là-bas, c'est de se rendre compte que la Polynésie n'a pas renoncé à sa culture, qu'elle est bien vivante et forte. Ce déplacement, je pense, a révélé cette richesse aux yeux de beaucoup de gens. »

En plein mouvement de grève contre la réforme des retraites, touchant notamment les transports et les universités, plusieurs invités ont dû annuler leur visite à Brest. « C'est dommage, mais le mot est tout de même passé vers beaucoup de responsables du monde de la culture, des galeries, des musées », assure l'enseignant. La délégation du CMA s'est aussi rendue au musée du quai Branly, à Paris, pour étudier plusieurs pièces polynésiennes qui pourront servir, à l'avenir, de modèles pour les étudiants du Centre. Détour, aussi, par Londres et son British Museum. « Une de leurs équipes était venue nous voir et nous avait conviés », précise Viri Taimana. Sur place, Tokai Devatine et Hihirau Vaitome ont pu apprécier « la richesse extraordinaire » des fonds du musée, qui conserve nombre d'objets ramenés par James Cook ou d'autres navigateurs anglais. « Je crois que le British Museum est lui aussi très intéressé par ce que l'on fait, note l'enseignant. Il nous propose de collaborer pour créer des répliques exactes de certaines pièces,

Au musée du quai Branly



notamment de la statue du dieu A'a et d'une cape de plume faisant partie du fameux costume du deuilleur... » Autant d'opportunités pour les étudiants du Centre des métiers d'art, qui, en plus d'aller vers les autres, attire. En effet, des Calédoniens, des Hawaïens, de Wallisiens ont récemment visité le Centre. Une satisfaction pour Viri Taimana : « Multiplier les partenariats, c'est faire en sorte que le Centre des métiers d'art devienne incontournable. » ♦

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

programme du mois de février 2020

36

ÉVÉNEMENTS

Sixième cérémonie des Trophées du Sport

- Jeudi 13 février, à 19h30
- Soirée de gala
- Entrée libre
- Renseignements : Direction de la jeunesse et des sports : www.service-public.pf/djs
- Tél. : 40 501 888
- Grand théâtre et *Paepae a Hiro*

Tahitian High School Musical

Tapea i te Pani

- Lundi 17 février, à 19h00
- 1 500 Fcfp en prévente
- 2 000 Fcfp sur place
- Renseignements : 40 504 550
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand théâtre

Celtic Legends - Connemara Tour

Irish Dance Music Live

Angela R. Productions

- Vendredi 28 février, à 19h30
- Samedi 29 février, à 14h00
- Tarif catégorie 1 : 7 600 Fcfp
- Tarif catégorie 2 : 6 600 Fcfp
- Billets disponibles sur www.angela-r-productions.pf ou dans les magasins : Smart Store (centre Vaima) et Istore (Galerie marchande de Carrefour Faa'a)
- Renseignements : 87 722 719 angela.ramirez@angelarproductions.com
- www.angela-r-productions.pf
- Grand théâtre

Festival Te Vevo - "Girls and boys"

Compagnie du Caméléon

- Jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 février, à 19h30
- Dimanche 1^{er} mars, à 17h00
- Entrée payante
- Billets disponibles sur www.ticket-pacific.pf ou dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia et Arue, et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements : cameleon@mail.pf
- www.cameleon.pf
- Petit théâtre

EXPOSITIONS

Exposition-vente des élèves du CMA

CMA

- 6 et 7 février, à 18h00
- Entrée libre
- Au Centre des métiers d'art
- Renseignements : 40 437 051

Exposition du CMA

CMA

- Anciens élèves et enseignants exposent
- Vendredi 28 février, à 18h00
- Entrée libre
- Au Centre des métiers d'art
- Renseignements : 40 437 051

CONCERTS

Concert des professeurs du Conservatoire artistique

CAPF / TFTN

- Vendredi 14 février, à 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 1 000 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Petit théâtre



Eto au Grand théâtre

ETO / TFTN

- Samedi 15 février 2020, à 19h00
- Tarif adulte : 2 000 Fcfp
- Tarif PMR et enfant de moins de 12 ans : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur : www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand théâtre



HUMOUR

Concert sans musique - Didier SUPER

Angela R. Productions

- Vendredi 21 février, à 19h00
- Tarif unique : 4 100 Fcfp
- Billets disponibles sur www.angela-r-productions.pf ou dans les magasins : Smart Store (centre Vaima) et Istore (Galerie marchande de Carrefour Faa'a)
- Renseignements : 87 722 719 / angela.ramirez@angelarproductions.com
- www.angela-r-productions.pf / Page Facebook : Didier SUPER en Polynésie
- Petit théâtre



Stand Up - Élodie Poux, le syndrome du Playmobil

PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 22 février, à 19h30
- Tarif adulte : 4 900 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 900 Fcfp
- Accès à partir de 10 ans
- Billets en vente sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour Faa'a, Punaauia et Arue et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements : 87 237 386 / www.paclevents.com / TFTN : 40 544 544
- Grand théâtre



ANIMATIONS JEUNESSE

Rallye lecture : "Les émotions"

Polynélivre / TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14h30 à 15h30
- Mercredi 12 janvier : lancement du rallye
- Mercredi 18 mars : fin du rallye
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Heure du conte pour les enfants

Conte roms : *Le premier violon*

Léonore CANERI / TFTN

- Mercredi 26 janvier 2020, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Ateliers culturels « transmission »

TFTN

- 17 au 21 février 2020
- De 8h30 à 14h30 avec déjeuner inclus 18 000 Fcfp la semaine
- 20 places, pour les enfants de 10 à 13 ans
- 8h30 à 10h « j'écris, je crée » avec Paul WAMO
- 10h15 à 11h45 Percussions traditionnelles avec Jeff TANERI
- 13h à 14h30 Mise en commun des deux ateliers du matin
- Inscriptions aux activités permanentes
- Renseignements au 40 544 546 / FB Médiathèque de la Maison de la Culture

17^E FIFO

AFIFO / TFTN

- Festival International du Film documentaire Océanien
- Projections de films, rencontres, conférences et ateliers
- Du samedi 1^{er} au dimanche 9 février
- 62 films à voir

Le OFF du Fifo

- Entrée libre

Fenêtre-sur-courts

- Samedi 1^{er} février, de 15h30 à 17h30
- 9 films documentaires courts
- Grand théâtre

11^e Nuit de la Fiction

- Lundi 3 février, de 19h00 à 22h00
- 12 films courts
- Grand théâtre

Les avant-premières du Fifo

- Samedi 8 février, de 19h à 21h30
- 2 films
- Grand théâtre

Cérémonie d'ouverture

- Mardi 4 février, à 8h00
- *Paepae a Hiro*
- Entrée libre

Projections de documentaires

- Du mardi 4 au vendredi 7 février
- De 8h00 à 22h00 - Grand théâtre, Petit théâtre, salle de projection et salle Muriävai
- 13 films en compétition et 15 films hors compétition

Écrans océaniques

- Du mardi 4 au jeudi 6 février
- De 8h00 à 21h00
- 10 films

Ateliers gratuits

- Tout public, à partir de 15 ans
- Du mardi 4 au vendredi 7 février, de 8h00 à 17h00
- Samedi 8 février, de 8h00 à 12h00
- Écriture de scénario, avec Sydélia Guirao - Loge 1 de To'atā et salle Mato
- Animation 3D, avec Toarii Pouira - Cyberspace
- Doublage audio, avec Heimana Flohr - Cyberspace
- Reportage TV, avec Are Raimbault - Salle Mārama
- Montage vidéo, avec Manuarii Bonnefin - Salle Mārama

Inscriptions aux ateliers :

- Assistantdg.fifo@gmail.com - 87 707 016
- Ou sur place au bureau du Fifo
- Places limitées
- Pièce d'identité obligatoire

Rencontres

Inside the doc - Rencontres avec les réalisateurs

- Mercredi 5 février, de 11h30 à 14h00
- Jeudi 6 février, de 12h00 à 14h00
- Vendredi 7 février, de 12h00 à 13h30

Conférence et tables rondes

- La conférence et les tables rondes auront lieu sous le chapiteau

Conférence : les plateformes numériques (Netflix, Amazon, Disney, etc.

- Mardi 4 février, à 9h30

Table ronde : quand les documentaires changent le monde : le documentaire d'impact en Océanie

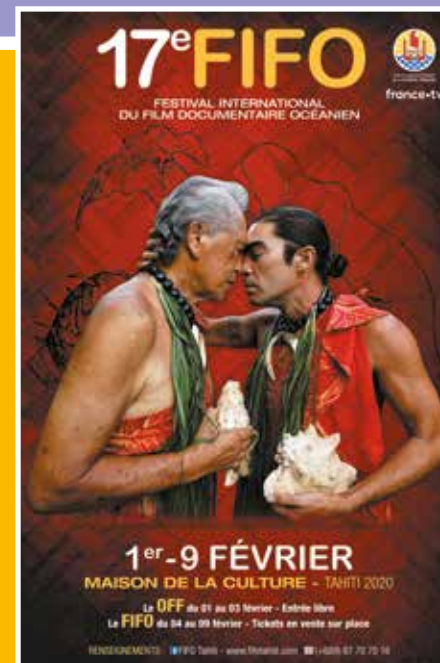
- Mercredi 5 février, à 9h00

Table ronde : la fiction en Polynésie française, enjeux, stratégie et perspectives

- Jeudi 6 février, à 9h30

Table ronde : identités et altérité dans le documentaire océanien

- Jeudi 6 février, à 15h30



37

Pitch Dating

Face à un producteur : 8 minutes pour présenter son histoire et convaincre de son originalité et de son potentiel

- Jeudi 6 février, à 14h00, sous le chapiteau
- Inscriptions sur place, le jour même à partir de 8h00 au bureau du Fifo

Pour les scolaires uniquement

Projections

- Lundi 3 février, de 8h00 à 16h00 - Grand théâtre et Petit théâtre
- Mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février, de 8h00 à 12h00 - Grand théâtre

Ateliers

Lundi 3 février, de 8h00 à 15h00

- Le métier d'ingénieur du son
- Le métier de journaliste
- Le métier de monteur
- Le métier de réalisateur
- Le métier de producteur
- Écriture de scénario
- Montage vidéo
- Animation 3D
- Salles Muriävai, Mato et Mārama et Cyberspace

5^e marathon d'écriture (réservé aux étudiants)

- Un thème imposé et 8 heures pour en faire une histoire
- Mercredi 5 février, de 8h00 à 16h00, dans la loge 1 de To'atā

Inscriptions :

- Assistantdg.fifo@gmail.com - 87 707 016
- Ou sur place au bureau du Fifo
- Places limitées (15 participants)
- Pièce d'identité obligatoire
- Tablette ou ordinateur indispensable

Tarifs pour l'accès aux projections

- 1 000 Fcfp la journée
- 500 Fcfp la journée pour les étudiants et groupes à partir de 10 personnes
- 2 500 Fcfp le pass 3 jours (hors weekend)
- Les scolaires : gratuit sur réservation au 40 544 536 ou 40 544 546

Vote du public : vous êtes spectateur et votre avis est essentiel à nos yeux.

Votez pour :

- votre court-métrage de fiction préféré lors de la 11^e Nuit de la Fiction
- votre court-métrage documentaire préféré lors de l'après-midi Fenêtre-sur-courts
- Votre film préféré de la sélection 2020 pendant tout le festival, jusqu'au vendredi 8 février à 12h00
- Renseignements : 87 707 016
- fifotahiti.info@gmail.com www.fifo-tahiti.com
- Page Facebook : FIFO Tahiti



Chuchoter, rêver, dessiner, écouter et chasser les mots... tel était le programme de la 3^e Nuit de la lecture qui s'est déroulée le 18 janvier dernier à la Maison de la culture. Les passionnés de lecture mais aussi les curieux en quête de nouveauté avaient rendez-vous dans les jardins et espaces de l'établissement pour découvrir de nombreuses animations. Un programme riche sur le thème de l'Asie dédié à la fois aux enfants, aux ados et aux adultes. Tous les éléments étaient réunis pour donner le goût de la lecture aux enfants et partager le plaisir du livre en famille ou entre amis autour de la magie de la lecture, le temps d'une nuit.

©ASF



**Voyagez,
re-voyagez
re-re-voyagez !**



Air Tahiti Nui et ses partenaires vous offrent le plus grand réseau de destinations au départ de Tahiti.

Partez à la découverte du Monde en profitant de notre programme de fidélité Club Tiare pour cumuler des miles et des avantages.

www.airtahitinui.com



